

L'anthroposophie et ses défenseurs

Peter Staudenmaier, coécrit avec Peter Zegers

9 janvier 2009

Réponse à Peter Normann Waage "Humanisme et populisme polémique"

“Anthroposophie et Ecofascisme” a suscité un débat au sein des cercles humanistes scandinaves, avec des auteurs comme Peter Normann Waage se mettant sur le rang pour défendre l'anthroposophie comme une variante inoffensive de l'humanisme.¹ Alors que nous sommes stimulés par ce long débat, nous sommes troublés par le niveau de naïveté historique qu'il a mis en évidence. Le point de vue de Waage semble présenter une façon de voir qui est assez répandue parmi les gens instruits et bien intentionnés. Nous espérons que nous pourrions contribuer à donner une vision plus précise des implications politiques de l'anthroposophie en corrigeant plusieurs idées fausses illustrées par la réponse de Waage. Bien que Waage n'ait rien à dire sur le sujet principal de l'article, la collusion systématique entre l'anthroposophie organisée et l'aile dite “verte” du fascisme allemand, il soulève plusieurs questions qui sont au cœur de cette collusion. Waage voudrait nous faire croire que Rudolf Steiner est un anti-raciste par principe, qu'il était opposé à la propriété privée, qu'il rejetait le militarisme et le nationalisme, et qu'il était un farouche adversaire du nazisme. Ces revendications ne sont pas simplement fausses ; elles trahissent un manque étonnant de familiarité avec les œuvres publiées de Steiner et une profonde méconnaissance de l'histoire politique de l'anthroposophie.

Nationalisme

Nous commencerons, comme Waage, avec la question du nationalisme. À la fin de sa vie, Steiner a fait preuve de franchise en reconnaissant sa participation enthousiaste et ancienne à l'agitation pangermaniste. Dans l'autobiographie, qu'il a publiée peu de temps avant sa mort, il avait ceci à dire au sujet de ses années viennoises avant le tournant du siècle : “Maintenant, j'ai pris une part intéressée dans la lutte que les Allemands ont exercée ensuite au nom de leur existence nationale.”² L'autobiographie de Steiner fournit un témoignage significatif de ses convictions nationalistes allemandes. Le paragraphe, qui suit celui cité ci-dessus, se réfère aux “amis de la lutte nationale” de Steiner, et deux pages avant qu'il ne traite de l'impact du livre infâme de Julius Langbehn, Rembrandt comme éducateur de sa pensée. Steiner³ mentionne aussi qu'il a brièvement travaillé comme rédacteur en chef du Deutsche Wochenschrift, une des principales publications nationalistes allemandes de l'époque.

Mais Waage n'a pas besoin de chercher dans l'autobiographie de Steiner pour découvrir son engagement pangermanique antérieur, car la collection des œuvres de Steiner comportent plusieurs dizaines d'articles publiés dans la presse allemande nationaliste entre 1884 et 1890, avec des titres comme “Die deutschnationale Sache in Österreich” (La cause pangermanique en Autriche).⁴ La ligne nationaliste pure et dure que Steiner adopte dans ses articles est extrémiste même selon les normes des années 1880 ; il attaque les partis nationalistes traditionnels comme “non-allemands” et rejette tout compromis avec eux.⁵ Même si ce n'était qu'une simple aberration de jeunesse, Steiner n'a jamais renié ou regretté ces écrits. Que du contraire, il a réaffirmé avec force son point de vue pangermanique dans une série d'articles au tournant du siècle.⁶

La chose frappante, concernant l'énorme aveu de Steiner concernant ses activités nationalistes, est de se rendre compte que ces activités étaient complètement déconnectées de la réalité. Il n'y avait, évidemment, aucune “lutte réelle pour l'existence nationale” parmi les Allemands dans l'Empire des Habsbourg — et encore nettement moins à Vienne elle-même — parce qu'il n'y avait jamais eu la

moindre menace sérieuse envers la prédominance allemande sous la monarchie et certainement pas à propos de son existence nationale. Au contraire, les allemands de souche étaient l'élite administrative, économique et culturelle incontestée partout dans la moitié du vaste empire multinational. La participation de Steiner à des efforts pangermanistes reposaient sur le chauvinisme et les préjugés ethniques. À la lumière de l'attachement de longue date de Steiner à une forme particulièrement virulente de nationalisme pour une grande Allemagne, il est peu surprenant de voir son attitude s'abaisser jusqu'au mépris national absolu avec l'avènement de la Première Guerre mondiale.⁷

Steiner a donné des dizaines de conférences durant la guerre (rassemblées dans les deux volumes *Zeitgeschichtliche Betrachtungen — Considérations sur le temps de guerre*, GA 173 & 174) condamnant ce qu'il appelle "l'impérialisme britannique, français, et russe" ne mentionnant à aucun moment l'impérialisme allemand. Ces conférences dépeignent l'Allemagne et l'Autriche comme des victimes innocentes de l'Occident et de l'Est et rejettent constamment avec indignation toute critique du nationalisme et du militarisme allemands. Elles recyclent le vieux mythe de la Mitteleuropa familier aux étudiants en droit allemand. Steiner a décrit ce mythe en détails dans ses écrits d'après-guerre ; on peut par exemple consulter le cycle de conférences "Notwendigkeiten für Gegenwart und Zukunft" [GA 181 non traduit en français, ndt.] où Steiner ne fait que répéter la conception nationaliste habituelle concernant la mission spirituelle du peuple allemand et avertit que cette essence "allemande" unique est "aliénée" par l'américanisme d'une part et le russionisme d'autre part. Steiner ajoute que "la crainte de l'existence du spirituel est l'élément caractéristique de l'américanisme", tout en décrivant la menace de "l'Est" comme étant le "socialisme" et le "bolchevisme". Il s'agit d'un exemple classique de la paranoïa réactionnaire allemande d'être coincé entre l'Occident sans âme et l'Est collectiviste, cachée derrière des vues spirituelles. Cette même paranoïa a constitué un élément fondamental du fascisme allemand.

Waage fait remarquer que Steiner était un fervent opposant à l'autodétermination wilsonienne, ce qui a déjà été souligné dans l'article. Cette position, en soi, n'indique en aucune façon une hostilité fondamentale au nationalisme ; plusieurs dirigeants en vue du nationalisme allemand extrême, tels que le comte Reventlow et Adolf Bartels partageaient l'avis négatif de Steiner concernant les propositions de Wilson.⁸ Plus important encore, Waage ne parvient pas à comprendre pourquoi Steiner a pris cette position. Selon l'anthroposophie, la doctrine de l'autodétermination nationale "est opposée au cours divinement ordonné de l'évolution" (Steiner, *From Symptom to Reality in Modern History*, London 1976, p. 12 — Steiner, *Symptômes dans l'histoire*, GA 185). Steiner considérait cette doctrine, de concert avec le triomphe de "l'impérialisme britannique, français et russe" dans la Première Guerre mondiale, responsable du démantèlement de l'empire des Habsbourg, qu'il considérait manifestement comme une grande perte pour la civilisation européenne. De nouveau, Steiner faisait valoir que, contrairement à d'autres caractères nationaux, qui sont coincés dans le particularisme, le caractère national allemand s'efforce vers l'universalisme, qui à ses yeux légitimait la revendication allemande à prédominer en Europe centrale. Pour Steiner, l'avancement spirituel supposé de l'Allemagne est l'excuse parfaite pour l'expansion impérialiste : "Si une civilisation nationale se répand plus facilement et a une plus grande fécondité spirituelle qu'une autre, alors il est tout à fait juste qu'elle se répande".⁹

Antisémitisme

Waage rappelle aux lecteurs de *Humanist* que Steiner "à la fin du siècle a participé à l'Association contre l'antisémitisme". En effet, Steiner était un ami de Ludwig Jacobowski, un employé de la "Verein zur Abwehr des Antisemitismus" (Société pour la protection contre l'antisémitisme). La relation avec Jacobowski, toutefois, ne parle pas bien en faveur de l'attitude confuse de Steiner envers l'antisémitisme. En fait, un regard sur les écrits de Jacobowski à propos des affaires juives

montre que c'était un appel classique au nationalisme allemand qui avait attiré l'attention de Steiner. Jacobowski préconisait "l'assimilation totale" des Juifs avec ce qu'il appelait "l'esprit allemand" et son œuvre la plus connue, *Werther der Jude*, pourrait être interprétée comme "un texte antisémite". (Ritchie Robertson, *The 'Jewish Question' in German Literature 1749-1939*, Oxford 1999, p. 279). Dans un pamphlet très controversé, attaquant un agitateur antisémite en vue, Hermann Ahlwardt, Jacobowski a appelé Ahlwardt un "anti-allemand" (et l'a aussi accusé d'être un social démocrate) ; le même pamphlet parlait d'un "antisémitisme honorable" en opposition à celui d'Ahlwardt et déclarait dans un style assimilationniste-patriotique que "Une jeune génération juive se prépare qui est allemande et qui se sent allemande." (Toutes les citations dans Sanford Ragins, *Jewish Responses to Anti-Semitism in Germany, 1870-1914*, Cincinnati 1980, pp. 43-44) Jacobowski fait aussi référence à certains arguments antisémites considérés par des antisémites pangermanistes comme « importants et corrects » (Jacobowski cité dans Fred Stern, *Ludwig Jacobowski*, Darmstadt 1966, p. 159). Un des plus grands spécialistes du sujet, Ismar Schorsch, décrit la position de Jacobowski ainsi : "L'antisémitisme est en effet basé sur des faits et ne peut être surmonté que par une réforme éthique drastique de l'ensemble de la communauté juive." Commentaire de Schorsch : "La réponse à l'antisémitisme de ce Juif aliéné [Jacobowski] est ainsi marquée par une extrême hésitation entre la critique de ses coreligionnaires et une réaffirmation provocante du judaïsme." (Schorsch, *Jewish Reactions to German Anti-Semitism, 1870-1914*, New York 1972, pp. 47 et 95). Steiner lui-même a souligné l'engagement exclusif de Jacobowski envers la culture allemande et croyait que son ami avait dépassé depuis longtemps sa judéité. Cela ne témoigne guère de manière convaincante de sympathies pro-juives de Steiner.¹⁰

Ce que ne mentionne pas Waage, c'est que, tout au long de sa vie, Steiner a fréquenté des antisémites notoirement endurcis et, était de son propre aveu, en des termes amicaux avec eux. Les passages dans *Mein Lebensgang* (Autobiographie, GA 28) à propos de sa relation avec Heinrich von Treitschke, par exemple, sont carrément admiratifs de cette figure de proue de la droite allemande qui était avant tout l'allié intellectuel de l'antisémitisme militant. (Treitschke a inventé le slogan nazi : "Les Juifs sont notre malheur"). Steiner ne mentionne jamais pour autant les positions infâmes de Treitschke sur la question juive.¹¹ Il en va de même des appréciations de Steiner concernant d'autres personnes, en positif comme en négatif, incluant Haeckel et Karl Lueger, entre autres. En fait, il ressort clairement des écrits de Steiner sur le sujet, qu'il avait une compréhension extrêmement rudimentaire de l'antisémitisme et qu'il a été lui-même responsable d'une grande variété de stéréotypes antisémites, qu'il a fréquemment transmis à ses disciples.¹² À plus d'une occasion il a exprimé le souhait "que les Juifs en tant que peuple devrait simplement cesser d'exister". (Steiner, *Geschichte der Menschheit*, Dornach 1968, p. 189 et ailleurs — Steiner *Histoire de l'Humanité*, GA 353). Ce souhait était cohérent avec le refus catégorique de Steiner quant au droit à l'existence du peuple juif : "La communauté juive en tant que telle a depuis longtemps dépassé son temps ; elle n'a plus aucune justification dans la vie moderne des peuples, et le fait qu'elle continue d'exister est une erreur de l'histoire mondiale dont les conséquences sont inévitables. Nous ne voulons pas dire simplement les formes de la religion juive, mais avant tout l'esprit de la communauté juive, la façon juive de penser. » (*Gesammelte Aufsätze zur Literatur*, GA 32, p. 152, Recueil de textes sur la littérature 1884-1902, non traduit). Il semble donc que Waage dresse un portrait de Steiner en tant qu'adversaire effectif du nationalisme et de l'antisémitisme qui est en contradiction avec les faits.

Racisme

Waage croit que Steiner « ne peut pas précisément être appelé un raciste » et que la philosophie particulière de l'anthroposophie des races-racines constitue une "une vue antiraciste saine." Pour appuyer ses revendications Waage nous dit que "déjà en 1909" Steiner avait déjà "cessé d'utiliser" les termes "race-racine" et "aryen". La chronologie de Waage est confuse. 1909 est l'année où

Steiner a publié le recueil *Aus der Akasha-Chronik* (Chronique de l'Akasha, GA 11), sa présentation la plus complète de la doctrine des races-racines avec tous ses détails fantastiques. Cet ouvrage publié en anglais sous le titre *Cosmic Memory* (Mémoire cosmique), reste à ce jour une source principale pour la conception du monde de l'anthroposophie, sans la moindre distanciation envers ses éléments racistes. La préface de l'éditeur de l'édition actuelle du livre, publiée à Dornach, ne mentionne pas davantage le contenu raciste du livre, et tente encore moins de l'expliquer, de le contextualiser ou de le minimiser ; et la Société anthroposophique universelle continue à considérer officiellement ce livre comme un des “textes anthroposophiques fondamentaux”. Steiner lui-même n'y a jamais renoncé ; au contraire, en 1925 il appela *Aus der Akasha-Chronik* “la base de la cosmologie anthroposophique”. (Autobiographie). Aujourd'hui le livre est encore officiellement recommandé par les enseignants Waldorf.

En 1910 – c'est-à-dire, après la date à laquelle Waage prétend que Steiner avait “cessé d'utiliser” la terminologie des races-racines et d'Aryens — Steiner a donné des conférences à Oslo qui ont servi de moyen d'introduction à l'anthroposophie et à l'écofascisme. Le cycle de conférences donné en Norvège sur les “Âmes des Peuples” a été révisé et édité par Steiner en 1918, et même publié sous forme de livre cette année-là. Le terme race-racine est utilisé tout au long du livre. Le cinquième chapitre, la conférence donnée par Steiner à Oslo le 12 juin 1910, s'intitule “Les cinq races racines de l'humanité” et fait référence à la supériorité raciale des “Aryens”. (Steiner, *The Mission of the Individual Folk Souls in Relation to Teutonic Mythology*, London 1970, p. 106 — Steiner, la mission des âmes de quelques peuples en rapport avec la mythologie germano-nordique, GA 121).¹³ Mais Waage se plaindrait sans doute que nous ayons pris des mots non équivoques de Steiner “hors de leur contexte” si on n'en venait pas à oublier que le livre contient des phrases curieuses : “étant donné que tous les hommes dans leurs différentes incarnations passent au travers des différentes races, l'affirmation que l'européenne est supérieure aux races noire et jaune n'a aucune valeur réelle. Dans de tels cas, la vérité est parfois voilée, mais vous voyez qu'avec l'aide de la science spirituelle nous pouvons faire toute la lumière sur des vérités remarquables.” (ibid. p. 76).

Mis à part l'épineuse question de tout ce que la référence inquiétante de “vérité voilée” est censée signifier – jaune et noir de peau voileraient une vérité intérieure ? – ce passage ne peut-être interprété comme antiraciste que si l'on accepte la version anthroposophique de la “science spirituelle” et la phrase n'a aucun sens à moins de croire à la réincarnation. En outre l'interprétation antiraciste de ce passage est immédiatement contredite par le contexte ce qui fait que Waage imagine *Anthroposophie et écofascisme* systématiquement obscur. Sur la page qui précède immédiatement la citation, Steiner a dessiné un schéma montrant l'Afrique en bas, l'Asie au centre, et l'Europe au dessus, et sur la même page, il explique que la “race nègre” est liée à l'enfance de l'humanité. Steiner, insiste ensuite sur le fait que cette hiérarchie des races “est simplement une loi universelle” et est en réalité un résultat d'un destin inéluctable : “Les forces qui déterminent le caractère racial de l'homme obéissent à ce modèle cosmique. Les Amérindiens s'éteignirent, non pas à cause des persécutions européennes, mais parce qu'ils étaient destinés à succomber à ces forces qui hâtaient leur extinction.” – (ibid. p.76 — la même page que celle de la citation qui pour Waage représente “une vue anti-raciste saine”)

Même en mettant de côté l'incompréhension de Waage de ce texte particulier, il a simplement mal compris la doctrine raciale de Steiner dans son ensemble. Pour des raisons qu'il n'explique jamais, Waage est d'avis que la doctrine de la réincarnation de Steiner rend les races secondaires. C'est tout à fait faux. En réalité, Steiner a enseigné que chaque âme individuelle doit au cours de son évolution spirituelle gravir l'échelle du progrès des races, des “races inférieures” aux “races supérieures”. Ce non-sens raciste est assez malsain, cependant Steiner l'a accentué en soulignant très explicitement quels groupes faisaient partie des “formes raciales inférieures” et des “races restées en arrière” (les Juifs, les Chinois et les Noirs, par exemple) et à quels groupes appartenaient les “formes raciales supérieures” et “en avance” (au-dessus de tous, sont les Allemands, les peuples

nordiques et “la grande race-racine aryenne”. Steiner répète ces notions révoltantes tout au long de son œuvre.¹⁴ Selon l'anthroposophie, une âme qui est assez malheureuse pour s'incarner dans une race restée en arrière n'a qu'elle à blâmer. Il faut très peu d'efforts pour localiser des dizaines de passages semblables dans les écrits publiés par Steiner.¹⁵

La déclaration de Waage disant que Steiner avait définitivement rejeté l'idéologie des races-racines et de la suprématie de la race aryenne est donc inexacte ; Des propos banals occasionnels de Steiner concernant l'insignifiance spirituelle des races apparaissent soit naïfs, soit hypocrites.¹⁶ Mais ses disciples anthroposophes ont-ils réussi à se libérer des préjugés xénophobes de leur maître ?¹⁷ L'article a déjà offert de nombreux exemples de prégnance continue de la pensée raciste au sein de l'anthroposophie contemporaine, mais examinons un cas supplémentaire qui illustre les déclarations indéfendables de Waage. Un des premiers fervents disciples de Steiner a été Ernst Uehli, professeur à la première école Waldorf, lequel a été un dirigeant de la Société anthroposophique universelle. Dans les milieux anthroposophiques, Uehli est considéré comme un antifasciste éminent ; Uwe Werner le désigne tout spécialement comme ayant été “extrêmement critique” vis-à-vis du national-socialisme.

En réalité, Uehli a développé une déplaisante version du racisme anthroposophique, de la suprématie aryenne et de l'antisémitisme avec un penchant marqué pour l'idéologie du sol et du sang. En 1926, il a publié un livre sur la “mythologie germano-scandinave” et il l'a dédié à Steiner récemment décédé, qu'il mentionne et auquel il se réfère tout au long de son livre. Uehli utilise les termes “races-racines” et “aryennes” à plusieurs reprises. Pourquoi un proche disciple de Steiner aurait-il continué à promouvoir les idées auxquels le maître aurait soi-disant renoncé ? Mais Uehli ne se contente pas de simplement répéter l'orthodoxie anthroposophique sur les races-racines et la supériorité aryenne ; Il a construit un grand récit historique de l'évolution des races au sein de laquelle les deux forces rivales, séparées au cours des millénaires par leur composition raciale fondamentalement différente, sont “les peuples sémites et aryens”. Considérant que “les premiers Allemands étaient un peuple de la nature” et donc pur et fort, “les Juifs succombèrent à Ahriman” ; (“Ahriman” désigne pour l'anthroposophe les forces démoniaques qui favorisent le matérialisme). Parallèlement à la lutte historique entre les Aryens amoureux de la nature et les Juifs matérialistes et diaboliques, Uehli mentionne qu'il existe encore quelques “peuples primitifs qui sont en voie de disparition” en raison de la nécessité cosmique, puisqu'ils ne sont rien d'autre que les vestiges “décadents” d'une race-racine antérieure (ibid. 135).¹⁸

On pourrait croire que les anthroposophes des temps modernes seraient assez judicieux pour ignorer tranquillement de telles absurdités racistes repoussantes en vertu de leur passé pas si lointain. Mais en l'an 2000, les œuvres de Uehli font toujours partie du programme d'études officiellement recommandé aux enseignants Waldorf en Allemagne et aux Etats-Unis. Ce fait a suscité encore un autre scandale relativement au racisme anthroposophique quand un livre de Uehli au sujet de l'Atlantide, plus virulent même que celui que nous avons mentionné, a été porté à l'attention du public au printemps 2000. Le ministère allemand de la jeunesse a répliqué en ajoutant le livre à son index de la littérature raciste. Si les bureaucrates du gouvernement allemand eux-mêmes n'ont aucune difficulté à reconnaître le contenu raciste de l'anthroposophie, pourquoi Waage le nie-t-il obstinément ? L'héritage raciste issu de l'anthroposophie a conduit à des enquêtes publiques aussi bien aux Pays-Bas, en Suisse, en France et en Belgique. Vu le caractère limité de cet article nous ne pouvons pas développer cet aspect crucial, mais les lecteurs intéressés peuvent consulter le traitement exceptionnel du cas allemand fait par Pieter Bierl dans son *Wurzelrassen, Erzengel und Volksgeist. Die Anthroposophie Rudolf Steiners und die Waldorfpädagogik* (Konkret Literatur Verlag, Hamburg 1999 ; 2nd ed. 2005).

Capitalisme

L'aspect le plus déroutant de la réponse de Waage est qu'il soutient avec force que Steiner "était un adversaire du droit à la propriété privée". Waage est en effet catégorique, concernant ce qui est dit dans l'article à propos des vues pro-capitalistes de Steiner, en le prétendant "pour le mieux baclé, mensonger au pire." Curieusement, Waage ne présente aucune citation de Steiner appuyant ses dires et ne cite aucun autre extrait de la littérature pour appuyer son interprétation, et en fait, certaines de ses propres paraphrases des vues de Steiner contredisent même son interprétation.¹⁹ Les volumineux écrits de Steiner sur les sujets économiques sont souvent vagues et parfois obscurs et sa position varie plus d'une fois. Ici comme ailleurs, les contradictions forment le seul élément consistant. Il est néanmoins possible de déchiffrer son attitude concernant la propriété privée. Ce à quoi Steiner était opposé c'était l'utilisation abusive de la propriété privée, pas l'institution elle-même.²⁰ Il a favorisé un mélange particulier de propriété privée et de conscience sociale, auquel cas à la fois des capitalistes en tant qu'individu, et de petits groupes de dirigeants ayant des talents particuliers pour l'exécution, gèreraient les capitaux privés comme une sorte de trust pour le bien prétendu de l'ensemble de la communauté (les lecteurs familiers avec les doctrines économiques décousues du fascisme classique remarqueront les parallèles à l'idéologie de la Volksgemeinschaft ou communauté du peuple.) Steiner a insisté sur le fait qu'abolir le capitalisme était tout simplement impossible et signifierait l'abolition de la vie sociale elle-même, "le capitalisme étant une composante essentielle de la vie moderne."²¹ L'anthroposophe Walter Kugler, qui travaille pour la Nachlaßverwaltung Rudolf Steiner à Dornach (Les administrateurs des œuvres publiées ou non de Steiner), décrit la position de Steiner ainsi : "Chaque entrepreneur, qui est tout individu qui veut faire usage de ses talents pour satisfaire le besoin des autres, obtiendra un capital dans la mesure où il est capable d'employer productivement ses talents." (Kugler, Rudolf Steiner und die Anthroposophie, Cologne 1978, p. 165). Steiner, lui-même, a écrit : "La propriété entière du capital doit être disposée de sorte qu'un individu ayant un talent particulier, ou un groupe d'individus particulièrement aptes en arrivent à posséder le capital d'une manière qui découle uniquement de leur propre initiative personnelle." (ibid.).

Un principe central de la doctrine de la Dreigliederung ou "triarticulation sociale", sur lequel Steiner n'a cessé d'insister, était que la sphère économique ne devait jamais être organisée ou gérée démocratiquement.²² Conformément à cela, Steiner polémiquait contre le socialisme (et pas uniquement contre ses variantes marxistes) et a rejeté explicitement la socialisation des biens (pas seulement la nationalisation).²³ Aussi il n'a guère vu d'utilité aux syndicats. Dans une partie autonome de "la triple organisation du corps social" Steiner préconisait une méritocratie spirituelle dans laquelle on donnerait au plus capable un contrôle effectif sur les ressources économiques, et il a rejeté avec véhémence l'idée de tempérer cet arrangement par l'intermédiaire d'une quelconque supervision communautaire. Il a tourné en dérision l'idée de "transfert des moyens de production de la propriété privée en une propriété commune", de même que concernant la socialisation de "la gestion concentrée des masses du capital", et a insisté sur le fait que "la gestion des moyens de production doit être laissée aux mains de l'individu". (Steiner in ibid. 199, 200) Steiner a insisté sur ce point : "nul ne peut être autorisé à revenir à des formes économiques dans lequel l'individu est lié ou limité par la communauté. Nous devons plutôt nous efforcer à tout le contraire."(ibid. p. 201) Dans un seul ouvrage de 1919, Kernpunkte der sozialen Frage, il a expressément rejeté avec force et à plusieurs reprises la propriété commune et les propriétés mises en commun.

L'intérêt de Steiner concernant les affaires économiques est né en réaction de la vague de révoltes ouvrières qui ont balayé l'Europe au lendemain de la première guerre mondiale. Au cours de cette période de nombreuses exigences de base pour socialiser les usines ont été proposées de ville en ville. Steiner a ridiculisé toutes ces propositions — "comme si on pouvait socialiser véritablement les diverses usines".(ibid. p. 209) Ses propres contre-propositions visaient précisément à contrecarrer cette démocratisation économique venant du bas.²⁴ Dans l'utopie de Steiner, l'économie

ne devrait pas être aux mains des “travailleurs manuels”, mais plutôt dans celles des “travailleurs spirituels qui dirigent la production.” (Kernpunkte der sozialen Frage — Fondements de l'organisme social, GA 23).²⁵ Et comment au juste ces travailleurs spirituels privilégiés doivent-ils être choisis ? L'organisation spirituelle reposera sur une base saine d'initiative individuelle, exercée en libre concurrence parmi les individus particuliers adaptés au travail spirituel.(ibid. p. 158) Dans ce cadre, “la vie spirituelle doit être rendue libre, en donnant un contrôle de l'emploi du capital” — en fait, “une utilisation absolument libre des capitaux”.(ibid. pp. 117, 126) “La propriété privée” pour Steiner, “est le résultat de la créativité sociale qui est liée aux aptitudes humaines individuelles”. (ibid. p. 126) La propriété partagée, en revanche, est un obstacle à ce très important déploiement créatif du talent individuel : “L'individu ne peut pas mettre efficacement ses capacités en œuvre dans les affaires, s'il est enchaîné pour son travail et pour ses décisions à la volonté d'une communauté”.(Steiner, Rudolf Steiner : Essential Readings, ed. Richard Seddon, Wellingborough 1988, p. 106) Compte tenu de ces présupposés totalement capitalistes, la conclusion de Steiner n'est pas surprenante : “Une pensée pratique véritable, en conséquence, ne cherchera pas à trouver le remède aux maladies sociales dans une refonte de la vie économique qui pourrait substituer le communautaire à la gestion privée des moyens de production. L'effort devrait plutôt être de prévenir les maux qui peuvent à cause de la gestion par des initiatives individuelles et la valeur personnelle, sans porter atteinte à cette gestion elle-même.”(ibid.)

De plus, quand les idées économiques de Steiner ont été mises en pratique dans les années 1920 par l'association pour la triarticulation de l'organisme social (Bund für Dreigliederung des Sozialen Organismus) à trois reprises dans le sud-ouest de l'Allemagne, il est très clair qu'il était opposé à une organisation démocratiques des usines affiliées — la manufacture de tabac de Waldorf étant la plus connue. L'anthroposophe Hans Kühn a écrit : “la démocratisation des usines était quelque chose à laquelle il [Steiner] était opposé par principe. Le gestionnaire devait être en mesure de prendre ses propres dispositions sans interférence.” (Hans Kühn, Dreigliederungszeit. Rudolf Steiners Kampf für die Gesellschaftsordnung der Zukunft, Dornach, 1978 p. 52). Puisque les anthroposophes de premier plan n'ont aucune difficulté à admettre ce point, il est difficile de comprendre comment Waage peut se tromper au point de voir en Steiner un adversaire de la propriété privée et du capitalisme. Le système de Steiner n'était qu'une version “éclairée” de la propriété privée sous le contrôle bienveillant d'une aristocratie spirituelle. Comme telle, elle constitue la contrepartie économique parfaite pour son mélange d'individualisme radical et d'élitisme. Il serait difficile d'expliquer l'attrait des aristocrates et des industriels pour les doctrines économiques de Steiner — et ceux-ci, après tout, sont ceux qui ont répondu le plus favorablement à ses propositions — si ces doctrines avaient contenu quelque chose menaçant les bénéfiques des puissants.²⁶

Nazisme

Waage semble avoir compris, à tort, *Anthroposophie et écofascisme* comme une variante de l'argumentation de culpabilité par association : si certains anthroposophes ont été des nazis et si certains nazis ont été anthroposophes, alors les deux groupes doivent être identiques ; c'est le raisonnement simpliste que fait Waage. Pour le moins, il aurait dû être évident que l'article traitait d'une frange spécifique du mouvement nazi, la tendance écofasciste, un groupe qui était controversé au sein du parti en tant que tout. La fait que Waage n'a pas été capable de comprendre cette distinction cruciale détermine le début de sa réponse, où il invente une “citation” qui n'a jamais existé dans l'article. Nulle part dans l'article, il n'a été fait mention que “Steiner était un nazi”, et encore moins que “l'anthroposophie est un nazisme”, comme le prétend Waage.²⁷ Il fait ensuite plusieurs déclarations intenable au sujet de la relation entre l'anthroposophie et le national socialisme : qu'il n'y a aucun parallèle idéologique important entre les deux visions du monde, que les nazis ont tenté de tuer Steiner en 1922, parce qu'il était opposé par principe à leurs projets

politiques, et que les collaborateurs anthroposophes du Troisième Reich ont été désavoués par l'anthroposophie organisée après la seconde guerre mondiale. Examinons, l'une après l'autre, ces affirmations.

1. Idéologies parallèles. En plus de jeter le doute sur la comparaison des diatribes anti-françaises de Steiner avec Mein Kampf (Nous exhortons les lecteurs qui partagent le scepticisme de Waage sur ce point de lire les passages de Hitler sur la France comme ennemie mortelle de l'Allemagne en parallèle avec les passages de Steiner sur ce même thème), Waage dit que la description des similitudes entre l'anthroposophie et les mythologies raciales nazies est “manifestement déraisonnable”.²⁸ Ce point de vue n'est pas partagé par les spécialistes du sujet. Dans les paroles du chercheur antifasciste Volkmar Wölk, “Le pas conceptuel est mince entre cette position [la théorie des races-racines de Steiner] et la doctrine raciale des nazis”²⁹ Si Waage trouve une telle appréciation de la question politiquement trop critique, il peut consulter à la place le travail de l'historien Nicholas Goodrick-Clarke, qui a écrit la préface entièrement favorable à Rudolf Steiner : des écrits essentiels et qui peuvent difficilement soupçonnés de receler une quelconque prévention contre Steiner. Le travail respecté de Goodrick-Clark “Les racines occultes du nazisme”, l'un des rares livres d'un savant universitaire responsable sur un sujet, qui est généralement une cour de récréation pour les théoriciens de la conspiration et les occultistes amateurs ; ce livre est une analyse approfondie de “l'ariosophie”, une autre branche de la ramification viennoise de la théosophie qui a poussé le mythe aryen plus loin même que Steiner et qui a eu une influence directe sur Hitler.

Goodrick-Clarke mentionne qu'à la fin du XIX^e siècle, Steiner s'est impliqué dans les cercles théosophiques de Vienne qui étaient à l'origine du “genre particulier de théosophie adopté par les ariosophes pour leur mouvement völkish.” (völkish : mouvement nationaliste allemand raciste ndt.) (Racines occultes du nazisme, Wellingborough, 1985, p. 29). Il souligne également que “la structure même de la pensée théosophique se prêtait à l'adoption du völkish.”(idem p.31). En 1908, vers le milieu de la période où Steiner était à la tête de la théosophie allemande, un théosophe allemand nommé Harald Grävell a publié un article important dans le journal ariosophe principal de Vienne. Grävell y “décrit une conception entièrement théosophique de la race et un programme pour restaurer l'autorité aryenne dans le monde. Les sources occultes, qu'il mentionne, sont des textes d'Annie Besant, qui a succédé à Blavatsky en tant que dirigeante de la société théosophique internationale à Londres, et de Rudolf Steiner, le secrétaire général de sa section allemande de Berlin.” (idem. p. 101) En particulier, Grävell cite un texte de Steiner, *Blut ist ein ganz besonderer Saft* “qui reflète l'intérêt théosophique pour les idées racistes”. (ibid. p. 242 ; Ce texte de Steiner est disponible en français sous le titre “Le sang est un suc tout particulier”. Goodrick-Clarke montre aussi que les ariosophes ont été influencés par le romantisme du XIX^e siècle, Haeckel et le monisme, exactement comme Steiner l'avait été.

Tout cela prouve-t-il que Rudolf Steiner a personnellement été responsable d'avoir façonné la vision du monde perverse de Hitler ? Bien sûr que non, et l'article ne contient aucun argument de ce genre. Ce que les recherches minutieuses de Goodrick-Clarke veulent montrer, c'est que les frontières entre l'anthroposophie proprement dite et d'autres versions du mysticisme de la race et du nationalisme occulte étaient extrêmement poreuses. Bons nombres des groupements ésotériques d'extrême-droite de l'entre-deux-guerres, attirés par la doctrine des races-racines, dont Steiner fit beaucoup pour la promotion, et par ce corps obscur d'idées, ont eu un impact indéniable sur la pensée nazie. Ce point est corroboré par de nombreux spécialistes. James Webb écrit : “Il n'y a absolument aucun doute que Hitler croyait à une théorie de l'évolution occulte de type théosophique.” (Webb, *The Occult Establishment*, Chicago, 1976, p. 313). Webb documente également, en détail, plusieurs zones importantes de chevauchement — théorie raciale, Atlantide, Aryens, entre autres — entre l'anthroposophie et la théosophie d'une part et les systèmes de croyance de l'appareil nazi, en particulier de Hitler, Himmler et Rosenberg, d'autre part.³⁰

Et si cette étude est encore trop “partiale” pour Waage, il pourrait éventuellement consulter les travaux d'Eduard Gugenberger et de Roman Schweidlenka, qui ont beaucoup de bonnes choses à dire concernant Steiner, et qui le présentent en général comme une exception honorable du dossier politique, autrement lamentable, des penseurs ésotéristes (voir Gugenberger & Schweidlenka, *Erde Mutter-Magie und Politik*, Vienne, 1987, pp. 135-145). Mais même ces commentateurs favorables soulignent que “Steiner a postulé une chaîne évolutive strictement hiérarchique” basée sur le modèle des races-racines, avec les peuples germano-nordiques au niveau supérieur (idem. p.144). Ils en viennent à remarquer que dans l'anthroposophie de Steiner, “sa propre race et sa propre culture apparaissent comme le stade actuellement le plus élevé du développement spirituel de l'humanité” (ibid. p.145). Gugenberger et Schweidlenka, eux-mêmes, soulignent le racisme évident et la justification de l'injustice sociale que l'anthroposophie propage de ce fait sous le couvert de l'illumination spirituelle. Il est donc normal que les néo-nazis contemporains s'inspirent considérablement des enseignements de Steiner.³¹

Ignorant toutes ces preuves, Waage nie néanmoins catégoriquement les parallèles idéologiques entre l'anthroposophie et le national-socialisme, particulièrement ses variantes ésotériques et environnementalistes. Pour rassurer les lecteurs de *Humanist* du fait que nous n'ayons pas cité sélectivement les sources historiques, nous prions instamment ceux qui seraient intéressés par cette affinité philosophique de vérifier notre interprétation contraire à l'historiographie courante sur la vision nazie du monde et ses origines idéologiques. Même les œuvres qui ne mentionnent Steiner et l'anthroposophie qu'en passant, tout comme les nombreux contributeurs de la démagogie autoritaire de droite, seront utiles pour rectifier l'impression qu'a Waage que Steiner était simplement “rationnel et humaniste.”³²

2. L'incident de 1922. Waage écrit que “Steiner lui-même a été victime d'une tentative d'assassinat par le mouvement nazi en 1922” afin de prouver que Steiner était totalement opposé du nazisme. Avant d'examiner cet événement très révélateur de 1922, il nous faut remarquer la logique particulière invoquée ici. Si Waage pense que l'identité de l'assassin d'un personnage public nous dit quelque chose de décisif sur l'identité de la victime, il doit en conclure que Trotsky n'était pas un bolchevique et Rabin n'était pas un Juif. Peut-être Waage croit-il également que les dirigeants nazis Ernst Röhm et Gregor Strasser étaient véritablement anti-nazis, puisque Hitler les a tués en 1934. Mais en fait, ce point est discutable, car Waage se sert, dès le début, pour rapporter l'incident de 1922 de détails erronés. Ce qui s'est réellement passé à Munich en mai 1922, a été qu'un groupe de voyous d'extrême-droite ont perturbé une conférence grand-public de Steiner et ont semble-t-il essayé de l'agresser physiquement après qu'il eut fini de parler, mais ils ont été repoussés par les partisans de Steiner. Appeler cette bagarre dans la salle de conférence une “tentative d'assassinat” est une exagération non fondée, vu qu'il n'y a aucune preuve que les assaillants de Steiner avaient l'intention de le tuer.³³ Il n'y avait aucune implication directe du “mouvement nazi” ; les sources anthroposophiques indiquent plutôt que les assaillants potentiels de Steiner appartenaient à une faction d'extrême-droite rivale.³⁴ Ces faits sont aisément vérifiables dans les descriptions anthroposophiques habituelles de l'incident. La version excessive³⁵ de l'événement donnée par Waage est aussi catégoriquement contredite par des témoins oculaires anthroposophes.³⁶

Quoique les anthroposophes essaient fréquemment de transformer Steiner en un martyr de l'anti-hitlérisme en soulignant l'incident de 1922, l'analyse de l'événement ne supporte pas cette interprétation. L'affrontement a eu lieu à l'hôtel Vier Jahreszeiten, où Steiner avait choisi de donner son élocution de Munich. Depuis 1919, cet hôtel était un point de rassemblement notoire de l'extrême droite nationaliste de Munich ; il avait abrité le siège social de la Société Thulé, un des groupes völkisch des plus militants, et était en réalité la propriété de membres de Thulé.³⁷ Certains anthroposophes affirment même que les agresseurs de Steiner appartenaient à la Société Thulé.³⁸ Ce qui importe n'est pas de savoir qui était effectivement responsable de la perturbation avortée de la conférence de Steiner, mais plutôt la difficulté d'expliquer le choix de Steiner lui-même de venir à

cet endroit, si l'on considère Steiner comme un anti-nationaliste qui a abjuré la politique d'extrême-droite. En outre, plusieurs membres éminents de la Société Thulé avaient des liens avec Steiner et l'anthroposophie, y compris Rudolf Hess, le principal allié de l'anthroposophie durant le Troisième Reich.³⁹

Comment nous faut-il comprendre cette situation alambiquée ? Comme nous l'avons déjà indiqué, dans la période de l'entre-deux-guerres, les frontières entre les organisations du spectre occulte nationaliste réactionnaire étaient tout à fait poreuses, avec des groupes concurrents se chevauchant significativement dans leur composition et dans leurs idéologies. L'anthroposophie faisait partie de ce spectre, de même que plusieurs précurseurs directs des nazis. Goodrick-Clarke fournit un exemple édifiant de ces interpénétrations : En 1923, immédiatement après sa venue en Allemagne, l'occultiste et théoricien russe du complot antisémite, Grégor Schwartz-Bostunitsch “est devenu un anthroposophe enthousiaste” (*Occult Roots of Nazism*, p. 170). À la fin de la décennie Schwartz-Bostunitsch, avait quitté l'anthroposophie, la voyant comme un autre rouage de la conspiration occulte internationale ; il devint plus tard un officier de la SS.⁴⁰

De tels exemples sont loin d'être isolés, comme la littérature sur les manifestations ésotérico-politiques allemandes. Le brassage constant des groupes de droite et des groupes ésotériques est un thème majeur du livre *Occult Establishment* de Webb, et le livre comprend un examen réfléchi des interpénétrations et des hostilités mutuelles entre Steiner et ses partisans et les forces des militants du völkisch. Webb conclut que “Steiner n'était pas vraiment étranger à la pensée völkisch”, et montre que la “réaction völkisch [à l'encontre de Steiner] était un aveu que les deux camps fonctionnaient sur le même niveau. Et une partie de la rage völkisch est venue de s'être rendue compte qu'ici [dans l'anthroposophie] il y avait une autre vision de l'univers qui prétendait être “spirituelle”.(p.290) Le déclenchement des hostilités entre les groupes völkisch et l'anthroposophie n'était pas dû aux différences fondamentales entre les deux courants, mais au contraire à leur proximité idéologique marquée — en effet, ce sont précisément ces affinités idéologiques fondamentales qui les ont rendu rivaux en premier lieu.⁴¹ Ainsi, les leçons à tirer de l'incident de 1922, ne sont pas éloignées de la thèse de l'influence mutuelle entre les nazis des débuts et les anthroposophes.

En plus de déformer et de mal comprendre l'incident de 1922, Waage produit deux points supplémentaires concernant Steiner et les nazis qu'il pense être la preuve de l'anti-nazisme de Steiner : La critique faite par Steiner, en 1920, de l'utilisation abusive de la croix gammée, et en 1921 la critique de Hitler d'être sous des influences spirituelles nuisibles. Ces deux déclarations reposent sur une incompréhension élémentaire du contexte historique. Waage cite une brève remarque, “déjà” faite en 1920 au sujet de la “bestialité qui a lieu en Allemagne sous les bannières de la croix gammée.” Waage donne une date erronée pour cette citation ; Steiner a réellement prononcé ces paroles le 10 septembre 1923 (voir *Rhythmen im Kosmos und in Menschenwesen. Wie kommt man zum Schauen der geistigen Welt ? GA 350*, p. 276 — *Rythmes dans le cosmos et dans l'être humain. EAR*), bien qu'il ait fait une autre remarque révélatrice à propos de la croix gammée en 1920.⁴² Mais sans mélanger les citations, il est peu probable qu'un quelconque commentaire sur l'utilisation de la croix gammée en 1920 ait été dirigé contre le parti nazi en tant que tel. Ce parti n'a pas officiellement été formé avant avril 1920, et il est resté minuscule et très peu connu durant un certain temps. En outre, les nazis n'ont pas adopté l'emblème de la croix gammée avant l'été 1920, et les bannières caractéristiques à croix gammée n'ont été conçues que deux ans plus tard (William Shirer, *The Rise and Fall of the Third Reich*, New York 1960, 43-44).

En fait, quand nous avons vérifié la citation que donne Waage, nous avons trouvé ceci : “Ce symbole [la svastika] que l'Indien ou l'ancien Égyptien regardait une seule fois au moment où il parlait de son Brahman sacré, on le trouve, ce symbole, sur le billet russe de mille roubles ! Ceux qui font la haute politique là-bas savent comment influencer l'âme humaine. Ils savent que ce que la marche victorieuse de la svastika signifie — cette svastika qu'un grand nombre de personnes portent déjà en Europe — mais ils ne veulent pas écouter ce qu'il y a à comprendre, sur les symptômes les

plus importants, les secrets de l'évolution historique actuelle.” (Steiner, *Geisteswissenschaft als Erkenntnis der Grundimpulse sozialer Gestaltung* GA 199, p. 161; speech 27.08.1920) Sur base de la propre citation de Waage, Steiner s'opposait à l'emploi ostensible de la Svastika par les Bolcheviques ; il n'a fait absolument aucune mention des nazis.)

Pourtant, ne serait-il pas possible que Steiner ait exprimé une hostilité générale à la pensée raciste associée même alors avec la svastika ? C'est similairement improbable. Considérons un autre commentaire de Steiner, tiré d'une conférence faite à Dornach en 1921, critiquant l'utilisation de la croix gammée comme symbole politique : “L'Asie ne peut pas comprendre des concepts comme ceux qu'a l'Europe ; par contre les Asiatiques veulent des images. Ces abstractions, ces concepts que l'Européen a, l'Asiatique n'en veut pas, ils blessent son cerveau, il ne les veut pas. Et un symbole comme, par exemple, la svastika, ce symbole — il était un ancien symbole du soleil — était présent dans toute l'Asie. Les vieux Asiatiques s'en souviennent encore. Certains politiciens bolcheviques étaient suffisamment avisés, tout comme les Völkischen allemands, pour utiliser cette ancienne croix gammée comme symbole. Celle-ci fait une beaucoup plus grande impression sur les Asiatiques que ne le fait n'importe quel marxisme. Le marxisme se compose de concepts pour penser ; cela ne fait pas impression sur ces personnes. Mais un tel symbole, cela fait impression sur ces populations.” (Steiner, *Geschichte der Menschheit*, p. 261)⁴³ Il faudrait être borné pour interpréter un tel passage comme avertissement contre les politiques racistes.

Qu'en est-il de la critique initiale qu'a fait Hitler de Steiner ? Waage cite un article de 1921 de Hitler qui, dans le rendu de Waage, accuse Steiner de “gâter la base spirituelle du peuple”. Tirer profit de cette brève remarque comme étant un rejet de la philosophie de Steiner est mal comprendre à la fois la citation et son contexte plus général. La citation tronquée de Waage donne l'impression que le passage est une dénonciation générale des effets délétères des doctrines spirituelles de Steiner. En fait dans l'article de Hitler du 15 mars 1921 — la seule référence mentionnant Steiner dans les écrits de Hitler durant la vie de Steiner — est dirigée non pas contre Steiner, mais contre le ministre allemand des Affaires étrangères Walter Simons. (Voir Adolf Hitler, *Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, Stuttgart 1980, 348-353) Hitler mentionne simplement Steiner comme un “ami” de Simons, évidemment convaincu que Simons a été quelque peu influencé par Steiner.⁴⁴ Comme on pourrait l'attendre d'un démagogue chevronné, la critique de Hitler à propos du ministre des Affaires étrangères, et par extension de Steiner, n'a que peu de rapport avec la politique réelle de l'un ou l'autre personnage.⁴⁵ En effet, les anthroposophes à ce moment portaient les mêmes accusations qu'Hitler sur Simons.⁴⁶ Steiner lui-même, d'ailleurs, a condamné sans équivoque Simons avec des termes extrêmement forts, comme Hitler, pour les mêmes actions.⁴⁷ Tandis que la dérision rhétorique de Hitler montre du mépris pour Steiner, elle ne nous dit rien au sujet des concordances et discordances entre leurs systèmes de croyances respectifs.

Hitler était généralement agacé par les prétendus réformateurs spirituels comme Steiner, car il pensait qu'ils détournaient l'attention de la véritable lutte dans le domaine politique. Ceci ne signifiait, pour ainsi dire, pas une hostilité philosophique fondamentale envers les enseignements de Steiner ; en effet, Hitler faisait souvent des critiques similaires envers des membres dévoués du parti nazi. Si on examine la discussion d'un cas analogue par l'historien distingué George Mosse, celui d'Artur Dinter, un spiritualiste cosmique collègue de Steiner : “Déjà dans *Mein Kampf*, Hitler critiquait sévèrement les “réformateurs religieux” völkisch. Considérant les propres vues de Hitler sur la nature du mysticisme et de la “science secrète”, ceci pourrait sembler contradictoire. Cependant, ses raisons pour une telle critique sont édifiantes. Les dirigeants völkisch en général étaient à ses yeux des “membres de sectes” qui devaient être broyées par le vrai “mouvement”, car précisément ces réformateurs affaiblissaient la lutte contre l'ennemi commun : la communauté juive. Ils dispersaient les forces nécessaires pour mener ce combat. Fondamentalement, la critique de Hitler à l'encontre d'hommes comme Dinter était qu'ils avaient échoué à concentrer leur idéologie sur les Juifs. Cela mène encore une fois à notre thèse que Hitler a transformé la révolution

allemande, dont de nombreux adeptes völkisch rêvaient, en une révolution anti-juive, et par ce moyen a concrétisé et objectivé une idéologie qui aurait été trop floue pour en faire un mouvement de masse. Les idées spiritualistes et théosophiques ont donc été reléguées à l'arrière-plan et leurs adhérents réduits au silence ou ignorés.” (Mosse, *The Crisis of German Ideology*, New York 1964, pp. 306-307)⁴⁸ La documentation historique n'appuie tout simplement pas l'interprétation de Waage concernant les passages où des invectives sont échangées entre Steiner et Hitler, et l'interprétation de Waage est tout à fait incompatible avec les propres déclarations très explicites de Steiner. Quand elles sont comprises dans leur contexte historique, les échanges parfois déplaisants entre Steiner et les dirigeants völkisch, loin d'exonérer Steiner, fournissent en réalité une preuve supplémentaire de l'importance de sa contribution à “l'idéologie floue” qu'Hitler a mise en pratique ultérieurement.

3. Répudiation de collaborateurs anthroposophes. Waage nous informe que “le dirigeant des écoles Steiner en Allemagne, qui a maintenu les écoles ouvertes jusqu'en 1941 avec l'approbation du régime, a été après la guerre exclu de toutes les écoles Steiner.” Waage ne nomme pas cette personne, mais le contexte indique clairement qu'il doit s'agir de René Maikowski ou Elisabeth Klein, qui ont mené les négociations avec les responsables nazis de l'éducation pour garder les écoles Waldorf en activité aussi longtemps que possible. L'idée que Klein ou Maikowski aurait été expulsé du mouvement Waldorf après la guerre est absurde. Maikowski a été un personnage important dans le rétablissement de l'école Waldorf de Hanovre après la guerre, et Klein a enseigné à l'école à partir de 1950 jusqu'en 1965.⁴⁹ Tous deux étaient très actifs dans le plus vaste mouvement Waldorf d'après 1945, publiant dans ses revues, et aidant à mettre sur pied de nouvelles écoles, et à former d'autres professeurs. Tous deux ont reçu un soutien énergique du siège anthroposophique à Dornach.

Waage voudrait que ses lecteurs croient que les collaborateurs nazis n'étaient plus les bienvenus au sein des organisations anthroposophiques après la guerre. C'est même le contraire qui a été le cas. Günther Wachsmuth a continué sans interruption à occuper la plus haute fonction au sein de l'anthroposophie internationale, malgré qu'il ait exprimé son admiration pour les nazis. Il n'y a non plus aucune trace de mesures contre Ehrhard Bartsch, principal promoteur de l'agriculture biodynamique, collaborateur SS et admirateur de Hitler. De nombreux anciens nazis ont continué dans des carrières anthroposophiques renommées après 1945, y compris Friedrich Benesch, Ernst Harmstorf, Heimo Rau, Gotthold Hegele, Werner Voigt, and Udo Renzenbrink. Même Uwe Werner, ayant accès aux documents internes, et son empressement évident d'inclure tous les détails imaginables à décharge, concède que les anthroposophes n'ont effectué aucune introspection collective après 1945 : “Curieusement, les anthroposophes n'ont pas discuté ou décrit en détail leur comportement durant la période nazie juste après l'année 1945.” (Werner, *Anthroposophen in der Zeit des Nationalsozialismus*, p. 2) En effet, il souligne qu'après la guerre les anthroposophes “plus ou moins consciemment ont refusé de raviver les controverses au sujet du comportement de certains anthroposophes durant la période nazie.”(ibid.) Werner ne mentionne pas une seule exception à cette politique. Il précise explicitement que les seules récriminations d'après-guerre en tout et pour tout “ont été à peine d'exprimer certaines réserves sur des individus.”(ibid. p. 364)

Plutôt que de régler leurs comptes de manière générale avec les nazis dans leur milieu, les anthroposophes d'après-guerre sont retournés à leurs affaires comme d'habitude et ont étouffé toute discussion sur les aspects les plus sordides de leur passé. À ce jour, la grande majorité des anthroposophes nient totalement le volumineux dossier de leur collusion avec les nazis. Ce dossier n'est pas non plus, comme Waage le suggère, une question de quelques personnages rebelles comme Maikowski ou Klein.⁵⁰ Le travail de Werner seul — tout à fait à l'encontre des intentions de son auteur — fournit des preuves abondantes de ce qu'était l'ampleur de cette collusion ; tout au long de son ouvrage, il énumère nommément une série d'individus qui étaient à la fois des anthroposophes actifs et des membres du parti nazi. Il montre aussi, par inadvertance, que l'ampleur des imbrications au niveau des organisations et des personnes entre la Société anthroposophique et le

parti nazi était suffisamment importante pour préoccuper la faction anti-ésotérique des nazis, et révèle que les responsables anthroposophes étaient prêts à aller très loin pour protéger les membres du parti dans ses rangs. (voir, par exemple, Werner p.72). Évidemment, ce n'est pas rien, quelques anthroposophes voulant rester nazis en bonne et due forme. En outre, la loyauté anthroposophe à l'égard de leurs camarades nazis a persisté après la défaite du Troisième Reich. L'avocat de Walter Darré à Nuremberg était l'anthroposophe Hans Merkel ; il est resté un proche confident du théoricien notoire des races et ancien ministre au sein du cabinet de Hitler, jusqu'à la fin de la vie de Darré. Merkel a aussi aidé à défendre le criminel de guerre nazi Otto Ohlendorf. Et après qu'Ohlendorf ait été pendu pour l'assassinat de 90.000 Juifs, le pasteur anthroposophe Haverbeck a présidé lors de ses funérailles. Ni repentis, ni désabusés, les anthroposophes d'après-guerre étaient au moins cohérents dans leurs allégeances politiques.

Hélas, des erreurs comme celles-ci ne sont pas les pires erreurs de Waage, il apparaît qu'il n'est absolument pas familier des aspects même bien connus de l'histoire du mouvement anthroposophique durant le Troisième Reich. Waage écrit qu'un “jardin biodynamique était prétendument censé avoir existé” au camp de concentration de Dachau. Prétendument ? Censé avoir existé ? Nous espérons que Waage n'est pas un de ces anthroposophes qui croit que les chambres à gaz à Auschwitz sont prétendument censées avoir existées. Le jardin biodynamique à Dachau n'était nullement prétendu, il était bien réel, et il a été supervisé par un anthroposophe, Franz Lippert. Il a été examiné en détail dans un grand nombre de sources à la fois anthroposophiques et savantes.⁵¹ En effet, il est décrit en détail dans l'une des sources dont Waage se gargarise.⁵² L'ignorance complète de Waage de toute cette information facilement accessible n'est rien de moins qu'étonnant. Waage a réussi à se convaincre que *Anthroposophie et écofascisme* présente une version “simpliste” de l'histoire de l'imbrication de l'anthroposophie et du nazisme ; cette incompréhension de l'article semble être basée sur la propre conception de Waage singulièrement simpliste et méconnaissant étonnamment l'histoire. En réalité, l'histoire racontée dans l'article est très complexe et contradictoire, et les anthroposophes feraient bien de reconnaître enfin les complexités et les contradictions au sein de leur propre passé.

L'anthroposophie aujourd'hui

Waage consacre une grande partie de sa réponse à *Anthroposophie et écofascisme* à des questions que l'article n'a pas abordées, comme les activités des bénévoles dans les écoles Waldorf de divers pays du monde. Alors qu'il est difficile de voir ce que ces questions ont avoir avec la relation entre l'anthroposophie et l'écofascisme, Waage semble penser qu'elles entrent en ligne de compte pour réfuter l'article. Il dit que ses “accusations perfides” contre l'anthroposophie sont néfastes pour les “enseignants, les élèves et les parents” des écoles Waldorf. Nous ne comprenons pas pourquoi, s'interroger à propos de l'idéologie d'une école orientée idéologiquement, peut être néfaste à une personne ; il serait certainement plus néfaste de laisser l'idéologie incontestée.⁵³ Nous espérons que la leçon que Waage a apprise à son école Waldorf n'est pas que les anthroposophes ont toujours raison et leurs critiques toujours tort. Notre propre expérience, en tout cas, est assez différente.⁵⁴

Waage fait aussi beaucoup de cas du rapport récent des anthroposophes néerlandais qui vise à exonérer Steiner de l'accusation de racisme. Incroyablement, il considère ce rapport comme un exemple du fait que les anthroposophes se confrontent honnêtement avec leur passé de compromissions. Waage lui-même admet que Steiner a dit un certain nombre de choses “ridiculement grotesques et insultantes” à propos des Noirs, des Asiatiques, et autres peuples, etc., mais minimise ces propos parce qu'ils étaient soi-disant “marginiaux” parmi les croyances principales de Steiner. Waage ne semble pas avoir réfléchi sur la divergence fondamentale qui existe entre sa propre position, qui est éthiquement incohérente, et la position qui émerge du rapport

néerlandais, qui est empiriquement incohérente. Ce serait une chose si la commission avait conclu que, tout bien considéré, l'anthroposophie n'est pas nécessairement une doctrine raciste. Mais ce n'est pas la conclusion à laquelle la commission néerlandaise est arrivée. Au contraire leur rapport, que Waage mentionne lui-même, a conclu qu'«Aucune théorie raciale, et nulle opinion raciste ne peut être attribuée à Steiner». Nous répétons : selon l'avis de la commission, que Waage semble approuver, Rudolf Steiner ne soutenait aucune opinion raciste quelle qu'elle soit, et ses écrits ne contiennent aucune théorie raciale.⁵⁵

Notons, tout d'abord, que ceci est un revirement osé relativement à l'apologétique des anthroposophes précédents, qui imaginaient que le racisme de Steiner était pardonnable car il était un «produit de son époque» — un argument intéressant en soi, puisqu'il peut être utilisé pour justifier un grand nombre d'atrocités du XX^e siècle.⁵⁶ Jusqu'à présent, l'attitude anthroposophique envers le racisme de Steiner : ignorez-le et il s'éloignera. Mais avec le rapport néerlandais cette position de complicité silencieuse a cédé la place à un déni pur et absolu. Rudolf Steiner, nous dit-on maintenant, n'a jamais prononcé un mot raciste dans sa vie. Nous sommes consternés que des humanistes puissent accepter un prétexte aussi spécieux. Prétendre que Steiner ne soutenait aucune opinion raciste est simplement un signe de malhonnêteté, d'ignorance ou de mauvaise foi. Une personne qui est dénuée d'opinions racistes ne peut probablement pas dire «la race des Nègres ne fait pas partie de l'Europe», «la transplantation des Noirs en Europe est horrible», «La race blanche est la race spirituellement créatrice», et «les concepts endommagent le cerveau des Asiatiques», et il n'est pas concevable de qualifier les peuples aborigènes de «dégénérés», «décadents», et «retardés». Ces déclarations n'admettent aucune interprétation non raciste. Steiner a fait chacune de ces déclarations, et a exprimé des sentiments similaires, encore et encore, alors qu'il enseignait en tant qu'autorité morale. Absoudre une telle pratique est incompatible avec les valeurs humanistes.

Mais même ce cas lamentable d'ignorance délibérée est surpassée par la croyance que les écrits de Steiner ne contiennent aucune théorie raciale. Ne serait-ce que pour apprécier à quel point cette attitude est intellectuellement élimée, récapitulons brièvement : Steiner a été le principal représentant public d'une des plus grandes branches de la théosophie durant une décennie. Une des principales contributions originales que la théosophie a apporté aux idées de l'occultisme a été la doctrine des races-racines. Steiner a repris en gros cette doctrine des races-racines dans l'anthroposophie. Cette doctrine dans son ensemble divise la famille humaine en cinq races-racines (Wurzelrassen, appelées aussi parfois Hauptrassen ou Grundrassen, races principales ou races-primordiales), avec deux races supplémentaires devant apparaître dans un futur lointain. Chaque race-racine est subdivisée en sous-races (Unterrassen). Ces catégories sont biologiques (Steiner les appelle «héréditaires») aussi bien que spirituelles. Les classifications raciales ne sont pas normativement neutres ; elles sont disposées dans l'ordre croissant du développement spirituel, avec la cinquième race-racine, la «race aryenne», et au sein de cette race-racine, la «sous-race germanique et nordique», au sommet de la hiérarchie. Cette hiérarchie, à son tour est une composante intégrante de l'ordre cosmique. Ces idées sont explicitement énoncées en détail et avec des répétitions soutenues dans de nombreux livres, brochures, articles et conférences écrites et publiées par Rudolf Steiner. Et cependant, nous assure Waage, elles ne constituent pas une théorie raciale.

Pour tout qui a tenté d'entamer un dialogue critique avec les anthroposophes et leurs défenseurs, de telles apologétiques douteuses sont toutes trop évidentes. Il y a nombre croissant de voix qui ont soulevé des questions difficiles au sujet de l'héritage politique de l'anthroposophie, et ces voix pour la plupart n'ont pas rencontré de réponse honnête. Quand ils sont confrontés à la logique et aux faits, l'anthroposophie et ses défenseurs n'ont aucun recours, sinon nier ce que tout le monde sait être vrai. Quand elle est confrontée à un examen public approfondi et à la recherche académique, l'anthroposophie et ses défenseurs n'ont pas de réponse, mais uniquement la dérision et la dérobade. Ce sont les habitudes habituelles des sectes et des cultes, et ils menacent de transformer toute

tentative de débat critique en une parodie de la raison. Participer à une telle parodie est une forme d'aveuglement et d'avilissement de soi indigne d'un humaniste. Notre espoir est qu'une évaluation sérieuse de l'imbrication historique de l'anthroposophie et de l'écofascisme incitera les anthroposophes et leurs défenseurs à se demander si le système de croyances qu'ils admirent peut être dégagé de cet héritage empoisonné. Si ce n'est pas possible, nous espérons qu'ils auront le courage d'abandonner l'anthroposophie.

<http://social-ecology.org/wp/2009/01/anthroposophy-and-its-defenders-2/>

<http://www.microsofttranslator.com/BV.aspx?ref=IE8Activity&a=http%3A%2F%2Fwww.social-ecology.org%2F2009%2F01%2Fanthroposophy-and-its-defenders-2%2F>

Notes :

1. Peter Staudenmaier, "Anthroposophy and Ecofascism", *Humanist* (Oslo) 2/2000 ; Peter Normann Waage, "Humanism and Polemical Populism", *Humanist* 3/2000. On peut trouver l'essai de Waage à cette adresse : <http://uncletaz.com/waage/waagenglish1.html>. Les lecteurs qui ne sont pas familiers avec le contexte de cet échange peuvent éventuellement consulter Peter Zegers, "The Dark Side of Political Ecology", *Humanist* 2/2000, et Janet Biehl and Peter Staudenmaier, *Ecofascism : Lessons from the German Experience*, Edinburgh and San Francisco 1995 (Norwegian edition: *Økofascisme : Lærdom fra Tysklands erfaringer*, Porsgrunn 1997). Dans le cadre des échanges avec Waage dans la revue *Humanist*, Peter Staudenmaier et Peter Zegers ont convenu de faire référence à Waage comme à un non-anthroposophe. Waage est en fait un anthroposophe norvégien de longue date et important, écrivant pour des revues anthroposophiques, éditant des périodiques anthroposophiques, publiant des livres sur les anthroposophes dans la presse anthroposophique, traduisant les œuvres de Steiner en norvégien, et ainsi de suite. Les lecteurs étonnés par ceci, peuvent consulter le profil célébrant Waage dans *Das Goetheanum*, Juin 2005.
2. Dans notre échange initial, Waage a affirmé avoir été incapable de trouver ce passage dans la traduction norvégienne de l'autobiographie de Steiner. La phrase ci-dessus est la traduction anglaise de la traduction autorisée du livre. Dans l'ouvrage original la phrase qu'on peut lire est : "Nun nahm ich damals an den nationalen Kämpfen lebhaften Anteil, welche die Deutschen in Österreich um ihre nationale Existenz führten." (Rudolf Steiner, *Mein Lebensgang*, original edition Dornach 1925, p. 132) Nous fournissons notre propre traduction qui est : "At this time I was enthusiastically active in the struggles of the Germans in Austria for their national existence." (À cette époque, j'étais actif avec enthousiasme dans les luttes des Allemands en Autriche pour leur existence nationale). Nous avons aussi mentionné que la formule centrale pouvait aussi être alternativement traduite par "avec une profonde sympathie". Les traductions anthroposophiques existantes corroborent notre interprétation et contredisent celle de Waage. L'édition italienne du livre, par exemple, rend le passage comme suit : "in quel tempo, prendendo io parte viva alla lotta che i Tedeschi avevano da sostenere in Austria per la loro esistenza nazionale" (Steiner, *La Mia Vita*, Milan 1937, p. 147). Puisque l'article initial cite l'édition allemande du livre, et puisque Waage lit l'allemand et a accès aux œuvres complètes de Steiner en version originale, son insinuation que cette citation a été inventée nous heurte particulièrement, c'est le moins qu'on puisse dire.
3. Le livre de Langbehn était la bible du mouvement nationaliste de droite völkisch, un précurseur des nazis, pendant la période d'implication active de Steiner dans les milieux pangermanistes. Steiner propose, en tout et pour tout, une critique stylistique du livre, sans jamais mentionner une seule fois son antisémitisme agressif ou son influence politique et culturelle funeste en Europe germanophone. Pour de plus amples commentaires sur le livre, beaucoup d'entre eux étant remarquablement positifs, voir Steiner, *Kunstgeschichte als Abbild innerer geistiger Impulse*, pp. 141-144. Voir aussi les remarques très positives de Steiner sur Paul de Lagarde : Steiner, *Aus schicksaltragender Zeit*, pp. 224-225, and Steiner, *Unsere Toten*, pp. 82-92. Pour un aperçu de l'impact de Langbehn, voir Peter Pulzer, *The Rise of Political Anti-Semitism in Germany and Austria*, New York 1964, chapter 25 ; pour une analyse extraordinairement perspicace d'à la fois Langbehn et Lagarde voir Fritz Stern, *The Politics of Cultural Despair*, Berkeley 1961; cf. aussi Doris Mendlewitsch, *Volk und Heil : Vordenker des Nationalsozialismus im 19. Jahrhundert*, Rheda 1988, pp. 74-115 sur Langbehn et pp. 116-155 sur Lagarde, ainsi que Ulrich Sieg, *Deutschlands Prophet : Paul de Lagarde und die Ursprünge des modernen Antisemitismus*, Munich 2007.
4. Voir Rudolf Steiner, *Gesammelte Aufsätze zur Kultur- und Zeitgeschichte 1887-1901*, Dornach 1966 (GA volume 31 ; "GA" fait référence à Gesamtausgabe, les œuvres complètes de Steiner publiées par la Nachlaßverwaltung à Dornach, en Suisse). Ces articles nationalistes du début de la période viennoise de Steiner sont remplis de préjugés à l'encontre de ce que Steiner appelle "l'ennemi slave" (GA 31, p. 116), et ils exigent que la politique à l'ordre du jour de l'empire des Habsbourg soit établie par "les éléments exclusivement nationaux du peuple allemand en Autriche", à savoir "les pangermanistes" (GA 31, p. 143). Waage a cité ce même volume dans sa réponse à l'article ; son contenu semble avoir échappé à son attention.
5. Voir GA 31, pp. 118-119 et 143-144, entre autres.
6. Voir par exemple, GA 31 pp. 214-216 et 361-362, ainsi que l'essai de 1898 "Über deutschnationale Kampfdichter in Österreich" ("Sur la lutte des poètes pangermanistes en Autriche") dans Rudolf Steiner, *Gesammelte Aufsätze zur Literatur 1884-1902*, Dornach 1971 (GA 32), pp. 448-449.
7. Waage affirme que le livre de Steiner de 1915 – *Gedanken während der Zeit des Krieges* ("Pensées durant ce temps de guerre") ne plaide pas pour le militarisme allemand. En fait, ce livre approuve les Empires centraux belligérants en termes non ambigus : "Les Allemands pouvaient prévoir que cette guerre serait un jour livrée contre eux. C'était leur devoir de s'armer à cette fin." (GA 24, p. 321). À plusieurs occasions Steiner a également parlé à propos de la conspiration contre l'Allemagne par la franc-maçonnerie internationale et la théosophie : "J'ai attiré votre attention

Notes :

sur le fait démontrable que certaines confréries occultes des années 1890 de l'Ouest ont discuté de la guerre mondiale actuelle, et que par ailleurs, les disciples de ces confréries occultes ont reçu des instructions à partir de cartes montrant comment l'Europe devait être transformée par cette guerre. Les confréries occultes anglaises, en particulier, ont mentionné une guerre qui devait arriver, qu'ils œuvraient positivement dans ce sens, qu'ils préparaient le terrain dans ce but.” (Zeitgeschichtliche Betrachtungen. Das Karma der Unwahrhaftigkeit. Erster Teil. GA 173, p. 22). Durant la guerre, Steiner a cherché à établir une opération de relations publiques en Suisse pour promouvoir la cause des Empires centraux ; voir Christoph Lindenberg, Rudolf Steiner : Eine Biographie, Stuttgart 1997, p. 574.

8. Voir Ernst zu Reventlow, Politische Vorgeschichte des Großen Krieges, Berlin 1919 ; et Adolf Bartels, Rasse und Volkstum, Weimar 1920, chapitre 25 : “Die Ideale Mr. Wilsons”. Cette hostilité n'est pas surprenante, puisque le programme d'auto-détermination de Wilson présentait une menace sérieuse pour les revendications territoriales allemandes ; le démembrement des territoires des Habsbourg le long des frontières nationales aurait sonné le glas de la prédominance ethnique allemande en Europe de l'Est. Contrairement à la compréhension de Waage, les invectives de Steiner contre Wilson ne l'ont pas placé en agréable compagnie politique.
9. Il est étrange que Waage choisisse de considérer l'insistance myope de Steiner à propos des préoccupations nationales allemandes comme une tentative de “préserver une Europe centrale multiculturelle”, puisque le modèle explicite de Steiner était une Autriche-Hongrie sous domination allemande. Steiner lui-même ne fut pas timoré le moins du monde au sujet de son allégeance personnelle, dans le milieu “multiculturel” menaçant de l'empire des Habsbourg, pour ce qu'il appelait sa “communauté populaire”. Il se décrit comme “Allemand par la descendance et l'appartenance raciale” et comme un “véritable né germano-autrichien”, et a expliqué : “Dans ces décennies, il était d'une importance décisive pour l'Austro-Allemand ayant des aspirations spirituelles qui — vivant à l'extérieur de la communauté de gens à laquelle Lessing, Goethe, Herder, etc. appartenaient, et transplanté dans un environnement totalement étranger sur la frontière — qu'il s'imbibe là-bas de la perception spirituelle de Goethe, Schiller, Lessing et Herder.” (Symptom to Reality pp. 162, 163, 168). Ceci est manifestement un point de vue monoculturel, vraiment un caractère carrément ethnocentrique. Des passages comparables abondent dans les œuvres de Steiner ; voir par exemple sa description de la manière dont le “caractère allemand” de Vienne a été ruiné par un afflux malheureux de Slaves (“das eindringende Slawentum”), qui malheureusement transforma en une ville “internationale” et “cosmopolite”, Soziale Ideen – Soziale Wirklichkeit – Soziale Praxis, GA 337a, pp. 240-241.
10. Pour plus de détails sur Jacobowski, voir la fine analyse de Jonathan Hess, “Fictions of a German-Jewish Public : Ludwig Jacobowski's Werther the Jew and Its Readers” Jewish Social Studies Vol. 11, No. 2, Winter 2005, pp. 202-230. Cf. aussi Sander Gilman, Jewish Self-Hatred, Baltimore 1986, p. 224 ; et Katherine Roper, German Encounters with Modernity, London 1991, pp. 153-157.
11. Voir aussi les passages effusifs de Steiner à propos de Treischke dans Steiner, Zeitgeschichtliche Betrachtungen, 109-118 ; ainsi que Steiner, Aufsätze über die Dreigliederung des sozialen Organismus und zur Zeitlage, pp. 283-287 ; Steiner, Erziehungskunst (GA 295), pp. 74-75 and 83 ; et Steiner, Konferenzen mit den Lehrern der Freien Waldorfschule vol. 3 (GA 300c), pp. 31-32.
12. Selon notre estimation, c'est également vrai de la poignée d'articles que Steiner a écrit pour le Verein zur Abwehr des Antisemitismus in 1901, au lendemain de la mort inattendue of Jacobowski. Voir GA 31, pp. 382-420.
13. Dans une seconde série de conférences à Oslo en 1921, réunies sous le titre “La mission spirituelle future de la Norvège”, Steiner a réaffirmé explicitement ses conférences sur les “âmes nationales” d'onze ans plus tôt. Il n'a en aucune façon modifié ou répudié leur contenu raciste ; au contraire, il a renouvelé avec insistance ses propos concernant la mission particulière de “l'esprit nordique” (voir Steiner, Nordische und Mitteleuropäische Geistimpulse, Dornach 1968).
14. Considérons, à titre d'exemple, le passage suivant, où Steiner explique à ses disciples le contraste essentiel entre le progrès et la décadence des races : “Chacun d'entre vous avez été une fois Atlante, et ces corps atlantéens étaient très différents, comme je l'ai déjà décrit. La même âme qui était autrefois dans un corps atlantéen quelque part est maintenant dans votre corps. Mais tous les corps n'ont pas été préparés, de la manière dont les vôtres l'ont été, par un petit nombre de colons qui, il y a longtemps, ont migré de l'ouest vers l'est. Ceux qui sont restés en arrière, qui se sont liés à leur race, ils ont dégénéré, tandis que ceux qui étaient avancés ont fondé de nouvelles civilisations. Les derniers à la traîne sur le chemin vers l'est, étaient les Mongols, qui conservent encore quelque chose de la culture des Atlantes. De la même manière, les corps de ces peuples qui ne se développeront pas dans le sens du progrès, deviendront dans l'ère suivante les Chinois du futur. Il y aura de nouveau des peuples décadents. Après tout, les âmes qui peuplent les corps des Chinois sont ceux qui devront encore une fois s'incarner dans de telles races, car ils

Notes :

avaient une trop forte attirance pour cette race. Les âmes qui sont aujourd'hui en vous s'incarneront plus tard dans des corps de gens qui travaillent de la manière que j'ai indiquée, et qui développent les corps de l'avenir, tout comme les premiers colons de l'Atlantide l'ont une fois fait. Et ceux qui s'accrochent à l'ordinaire, qui ne veulent pas se joindre au mouvement vers l'avenir, ils reviendront liés à leur race. Il y a des gens qui veulent s'en tenir à ce qui est familier, qui ne veulent rien à voir avec le progrès ; ils refusent d'écouter ceux qui ouvrent la voie au-delà de la race jusqu'à des formes de plus en plus nouvelles d'humanité." Rudolf Steiner, *Menschheitsentwicklung und Christus-Erkenntnis*, Dornach 1981, p. 186. Ceci, eh bien, c'est ce que Waage appelle "un point de vue fondamentalement anti-raciste".

15. Pour consulter d'autres exemples parmi beaucoup d'autres de Steiner, "The Manifestation of the Ego in the Different Races of Men" dans Steiner, *The Being of Man and His Future Evolution* ; Steiner, "Die Grundbegriffe der Theosophie : Menschenrassen" in Steiner, *Die Welträtsel und die Anthroposophie* ; Steiner, "Farbe und Menschenrassen" in Steiner (*Énigme du monde et l'anthroposophie*, GA 54), *Vom Leben des Menschen und der Erde* (La vie de l'homme et de la Terre, GA 349 ; Steiner, *L'Apocalypse de Jean* (GA104) ; Steiner, *Grundelemente der Esoterik* (Éléments d'ésotérisme GA93a ; Steiner, *La signification occulte du sang* ; Steiner, *Christus und die menschliche Seele*, pp. 92-93 (*Le Christ et l'âme humaine*, GA 155) ; Steiner, *Über Gesundheit und Krankheit*, p. 189 (*Santé et maladie*, GA 348) ; Steiner, *Das Hereinwirken geistiger Wesenheiten in den Menschen*, pp. 174-195 (*Intervention des forces spirituelles dans l'homme*, GA 102) ; Steiner, *Menschheitsentwicklung und Christus-Erkenntnis*, pp. 243-245 (*Connaissance du Christ*, GA 100).
16. Nous soupçonnons, que cette incapacité opiniâtre à reconnaître le sens ordinaire des mots de Steiner, soit liée à la crédulité de Waage, qui voit Steiner comme une source unique d'inspiration spirituelle, plutôt que comme un personnage historique. Il prend même pour argent comptant la désapprobation manifestement sincère de Steiner de l'"obéissance aveugle" de ses disciples. Tout gourou de troisième ordre considère de tels gais désaveux de l'autorité personnelle comme allant de soi, parce qu'ils sont efficaces pour convaincre les recrues crédules. Plus précisément, les anthroposophes en règle générale refusent avec véhémence de remettre en question l'autorité spirituelle de leur gourou, et considère la critique de ses opinions politiques peu recommandables comme de la calomnie. Que Waage doive adopter cette attitude lui-même est à la fois troublant et révélateur.
17. Les lecteurs familiers avec l'épistémologie de Steiner trouveront cette question superflue, comme l'anthroposophie dénigre explicitement "critique" et "jugement" tout en glorifiant la "vénération respectueuse" des vertus spirituelles ostensibles et rejette l'"effort intellectuel" au profit de la "perception spirituelle immédiate". (Voir Steiner, *Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?* pp. 6, 32 ; et *Aus der Akasha-Chronik* p. 3) Par défaut de schisme ou d'apostasie, l'anthroposophie n'offre simplement pas de raisons pour lesquelles ses adhérents pourraient réviser de manière cohérente ou réfuter ses doctrines héritées. Pour une évaluation judicieuse des implications autoritaires et anti-rationnelle des enseignements de Steiner, voir Sven Ove Hansson, "Is Anthroposophy Science?" *Conceptus* XXV no. 64 (1991). Sur la contribution de Steiner aux courants culturels irrationnels de son temps, voir "Weimar Culture, Causality, and Quantum Theory" in Russell McCormmach, *Historical Studies in the Physical Sciences* volume 3, Philadelphia 1971, pp. 11-12 and 105.
18. Pour des passages similaires, voir Ernst Uehli, *Atlantis und das Rätsel der Eiszeitkunst*, Stuttgart 1957 ; Uehli, *Kultur und Kunst Ägyptens, Ein Isisgeheimnis*, Dornach 1955 ; Uehli, *Eine neue Gralsuche*, Stuttgart 1921.
19. Une grande partie de cet aspect très étrange de l'article de Waage semble provenir de sa propre naïveté politique ; Waage est à cet égard un libéral-progressiste confus, incapable de distinguer la gauche de la droite. Le sommet de sa confusion se manifestera dans sa comparaison involontairement humoristique de Steiner et Bookchin, Bookchin qui n'a que du mépris pour les doctrines sociales rebutantes de Steiner, aurait eu un bon moment en épinglant la méprise de Waage à la fois populiste et polémique, un des moyens rhétoriques favoris de Bookchin. La polémique met à nu précisément ce genre de vision politique désespérément confuse dont se réclame fièrement Waage.
20. Cet aspect fondamental du programme de la triarticulation sociale de Steiner est souligné dans la littérature anthroposophique concernant la triarticulation, une grosse somme de travail que Waage ne semble pas connaître. Pour une explication particulièrement édifiante voir : Albert Schmelzer, *Die Dreigliederungsbewegung 1919*, Stuttgart 1991, pp. 78-79.
21. Steiner, *Westliche und östliche Weltgegensätzlichkeiten*, GA 83, p. 302. Les disciples de Steiner ont parfois étendu cette analyse en une véritable apologie du capitalisme sous les auspices de la triarticulation ; voir par exemple Folkert Wilken, *Das Kapital* (1976), Wilken, *The Liberation of Capital* (1982) ; et pour un discours plutôt édifiant voir Folkert Wilken, *Grundwahrheiten einer organischen Wirtschaft* (1934). On peut trouver des exemples également éloquentes dans Roman Boos, *Rêverie sur la triarticulation sociale* comme "capitalisme coopératif" et sur

Notes :

le “capital comme instrument de liberté” dans le journal anthroposophique suisse *Gegenwart* March 1942 ; Boos, un vieil activiste de la triarticulation, attribue les mêmes vues à Steiner lui-même.

22. Cette notion de base est serinée dans l'œuvre de Steiner, tant et si bien qu'il est pratiquement impossible de voir comment Waage l'aurait manquée, en supposant qu'il ait lu les publications de Steiner sur la triarticulation sociale. Les disciples de Steiner répètent fidèlement le même mantra tout au long de la littérature anthroposophique sur le sujet ; pour l'un des nombreux exemples voir Oskar Hermann, “Wirtschaftsdemokratie : Ein Zerrbild der Dreigliederung” *Anthroposophie* March 30, 1930, pp. 98-100. Steiner disait lui-même très succinctement : “Um Gottes willen keine Demokratie auf wirtschaftlichem Gebiet!” Steiner, *Vom Einheitsstaat zum dreigliedrigen sozialen Organismus* p. 165.
23. Steiner parlait occasionnellement avec dérision de “l'ancien capitalisme”, surtout devant des auditoires de prolétariens, et il a quelquefois fait la promotion ce qu'il appelait le “vrai socialisme”. Mais il distinguait strictement ses propres idées mal définies des propositions pratiques qui ont été développées suite aux vigoureuses luttes sociales contre le capitalisme après la guerre. Steiner considérait que de tels programmes pour une transformation démocratique de la vie économique étaient des formes aberrantes de “l'hyper-radicalisme, qui ne pouvaient que rendre les gens malheureux.” (Steiner cité dans Karl Heyer, *Wer ist der deutsche Volksgeist ?*, Freiburg 1961, 187) Il insistait sur le fait que seule l'anthroposophie offrait une base viable pour la reconstruction de la société ; en effet “Toute connaissance en particulier sociale, doit être fondée sur la connaissance anthroposophique”.(Steiner dans *ibid.* p.188).
24. Steiner a rejeté fermement et à plusieurs reprises l'idée que l'exploitation du travail surgit “à partir de l'ordre économique du capitalisme” ; pour lui, le problème “ne réside pas dans le capitalisme, mais dans la mauvaise utilisation des talents spirituels.” (Steiner, *Der innere Aspekt des sozialen Rätsels*, Dornach 1972, p. 82 — Aspect intérieur de l'énigme sociale – Passé luciférien, avenir ahrimanien, GA 193) Sa vision sociale était parfois digne de Thatcher ou de Reagan : “Les individus devraient obtenir un avantage pour eux-mêmes dans la lutte totalement libre de la concurrence.” (*Gesammelte Aufsätze zur Kultur- und Zeitgeschichte* GA 31, p. 285)
25. On peut trouver des énoncés similaires dans de nombreuses autres publications de Steiner ; voir par exemple, Steiner, *Soziale Zukunft*, Dornach 1977, pp. 165-66 – GA 332a. Ces idées sont répétées dans toute la littérature sur la triarticulation ; voir parmi d'autres exemples la brochure de Ernst Uehli *Dreigliederung des sozialen Organismus*, Stuttgart 1922; Wilhelm Blume, “Vom organischen Aufbau der Volksgemeinschaft” dans le journal *Dreigliederung des sozialen Organismus*, July 1919 ; Emil Leinhas, “Kapitalverwaltung dans dreigliedrigen sozialen Organismus” *Dreigliederung des sozialen Organismus* February 1920. Pour un aperçu détaillé de la pensée économique de Steiner qui diverge partiellement de la nôtre, voir Helmut Zander, *Anthroposophie in Deutschland*, Göttingen 2007, pp. 1301-22.
26. Pour le meilleur ou pour le pire, Waage n'est pas le seul à se méprendre sur l'idéologie de la “triarticulation sociale” de Steiner. Pour un exemple particulièrement flagrant de l'échec de la gauche à comprendre Steiner, et encore plus à analyser son travail et sa signification politique et économique, voir l'article tout à fait naïf de Guido Giacomo Preparata, “Perishable Money in a Threefold Commonwealth : Rudolf Steiner and the Social Economics of an Anarchist Utopia” *Review of Radical Political Economics* 38 (2006), 619-48. Preparata se débrouille au moins pour situer Steiner dans galerie de droite des charlatans de l'économie, bien que d'une manière équivoque ; non seulement Preparata est un admirateur de Steiner, mais aussi de Silvio Gesell, et même du théoricien antisémite du “crédit social”, C.H. Douglas. Ce qui se passe pour la pensée économique radicale au XXI^e siècle est un signe épouvantable en effet. Pour une vue très différente à la fois de Steiner et de Gesell, voir Robert Kurz, “Politische Ökonomie des Antisemitismus” *Krisis* 17 (1995), et pour une analyse critique de Douglas, voir Derek Wall, “Social Credit: The Ecosocialism of Fools” *Capitalism Nature Socialism* 14 (2003). Pour les premiers cas d'enthousiasme d'anthroposophe pour Gesell et Douglas voir Owen Barfield, “The Relation between the Economics of C.H. Douglas and those of Rudolf Steiner” *Anthroposophy : A Quarterly Review of Spiritual Science*, vol. 8 no. 3 (1933), 272-285, et Heinrich Nidecker, *Gesundung des sozialen Organismus nach den Vorschlägen von Rudolf Steiner und Silvio Gesell* (Bern: Pestalozzi-Fellenberg-Haus, 1926). Pour le contexte voir Matthew Lange, *Antisemitic Elements in the Critique of Capitalism in German Culture, 1850-1933* (Oxford: Lang, 2007).
27. Waage fabrique une autre “citation” en laissant de côté trois mots essentiels, sans l'ellipse, de la phrase de la version originale de l'article. Voici la citation complète avec les trois mots entre crochets : l'anthroposophie est “en åpenlyst rasebasert lære som foregriper [viktige elementer i] det nazistiske verdensbilde med flere tiår.” (*Humanist* 2/00, p. 38). (L'anthroposophie est “une doctrine ouvertement raciste qui anticipe [d'importants éléments de] la vision nazie de plusieurs décennies”.)

Notes :

28. Mis à part le manque évident de familiarité qu'a Waage des œuvres publiées de Steiner, ses remarques déroutantes sur Mein Kampf suggèrent fortement qu'il n'a tout simplement jamais lu ce livre. Il serait préférable de voir cela comme un cas d'interprétations différentes d'un même texte, sauf son évaluation stylistique — Waage est d'avis que le livre de Hitler est plein d'"agitation furieuse" et à l'opposé du style de Steiner "quelque peu sec, et verbeux — indique que Waage pourrait bien avoir seulement entendu parler de Mein Kampf par quelqu'un et n'a jamais pris la peine d'examiner réellement ce travail lui-même. Le style de Hitler dans Mein Kampf est, s'il en est, sec et verbeux. Même l'édition courante du livre de poche durant le Troisième Reich totalise près de 800 pages. Paragraphe après paragraphe, il se déroule sans une étincelle de fureur. Il n'y avait peut-être pas de copies de Mein Kampf à trouver dans aucune des bibliothèques de Norvège ? Ou Waage n'a-t-il pas tout simplement pas pris le temps de le consulter ?
29. Volkmar Wölk, "Neue Trends im ökofaschistischen Netzwerk" in Hethey and Katz, In Bester Gesellschaft, Göttingen 1991, 121. Voir aussi Wölk's thorough study *Natur und Mythos*, Duisburg 1992, qui examine en détail la relation entre l'anthroposophie et la politique néofasciste contemporaine en Allemagne. Pour des preuves supplémentaires des parallèles frappants entre la doctrine théosophique des races-racines et des vues raciales de Hitler, voir Jackson Spielvogel et David Redles, "Hitler's Racial Ideology : Content and Occult Sources" dans Friedlander and Milton, Simon Wiesenthal Center Annual volume 3, Los Angeles 1986, et Jeffrey Goldstein, "On Racism and Anti-Semitism in Occultism and Nazism" in Livia Rothkirchen, *Yad Vashem Studies XIII*, Jerusalem 1979.
30. Le mythe de l'Atlantide, en particulier, a joué un rôle important dans cette pollinisation croisée idéologique. Pour s'informer sur le récit de Steiner concernant le continent perdu, un élément central dans la cosmologie raciale de l'anthroposophie, voir entre autres Franz Wegener, *Das atlantidische Weltbild : Nationalsozialismus und Neue Rechte auf der Suche nach der versunkenen Atlantis*, Gladbeck 2001 ; Arn Strohmeyer, *Von Hyperborea nach Auschwitz*, Cologne 2005 ; Sumathi Ramaswamy, *The Lost Land of Lemuria: Fabulous Geographies, Catastrophic Histories*, Berkeley 2004 ; L. Sprague de Camp, *Lost Continents: The Atlantis Theme in History, Science and Literature*, New York 1954 ; Joscelyn Godwin, *Arktos : The Polar Myth in Science, Symbolism, and Nazi Survival*, London 1993 ; Burchard Brentjes, *Atlantis: Geschichte einer Utopie*, Cologne 1993 ; Richard Ellis, *Imagining Atlantis*, New York 1998 ; Paul Jordan, *The Atlantis Syndrome*, Stroud 2001 ; Klaus von See, "Nord-Glaube und Atlantis-Sehnsucht" in von See, *Ideologie und Philologie*, Heidelberg 2006, 91-117 ; Pierre Vidal-Naquet, "Atlantis and the Nations" *Critical Inquiry*, vol. 18 no. 2 (1992), 300-326 ; et Vidal-Naquet, *The Atlantis Story*, Exeter 2007. On trouvera une fine analyse des versions ésotériques du mythe de l'Atlantide et de ses imbrications avec le mythe aryen dans Roberto Pinotti, "Continenti perduti ed esoterismo: prospettive tradizionali oltre il mito" in Pinotti, *I continenti perduti* (Milan: Mondadori, 1995), 306-56. Pour se faire une idée du sérieux avec lequel les anthroposophes continuent à croire au mythe de l'Atlantide, qui insistent-ils n'est pas du tout un mythe, mais a réellement existé, voir par exemple Andreas Delor, *Kampf um Atlantis : Ein Beitrag zur anthroposophischen Atlantis-Diskussion*, Frankfurt 2004.
31. En ce qui concerne l'influence de Steiner sur l'extrême droite à l'heure actuelle, voir parmi d'autres Gugenberger and Schweidlenka, p. 245 ; Stefanie von Schnurbein and Justus Ulbricht, *Völkische Religion und Krisen der Moderne*, Würzburg 2001, pp. 411-412 ; Peter Kratz, *Die Götter des New Age*, Berlin 1994, p. 288 ; et Helmut Reinalter, Franko Petri, and Rüdiger Kaufmann, *Das Weltbild des Rechtsextremismus*, Innsbruck 1998, p. 207. À côté de ces groupes prônant la suprématie néofasciste et aryenne, il y a aussi l'extrême-droite de l'anthroposophie contemporaine autour de — récemment décédé — Werner Georg Haverbeck, pour qui Steiner est naturellement la première source d'inspiration. Pour un examen détaillé de cette tendance anthroposophique d'extrême-droite, voir Jutta Ditfurth, *Feuer in die Herzen*, Hamburg 1992, pp. 217-228, and Janet Biehl's essay in Biehl and Staudenmaier, *Ecofascism*.
32. En plus des nombreuses études citées dans l'article initial et les autres mentionnées ici, les lecteurs peuvent consulter les documents suivants : Kurt Sontheimer, *Antidemokratisches Denken in der Weimarer Republik*, p. 57 ; Ulrich Linse, *Barfüssige Propheten*, p. 84 ; Martin Geyer, *Verkehrte Welt*, pp. 311-312 ; Fritz Stern, *The Politics of Cultural Despair*, p. 86 ; Gary Stark, *Entrepreneurs of Ideology*, p. 74 ; Richard Noll, *The Jung Cult*, pp. 50, 65, 77, 230 ; Puschner, Schmitz, and Ulbricht, *Handbuch zur 'Völkischen Bewegung'*, pp. 127, 608 ; Hans Helms, *Die Ideologie der anonymen Gesellschaft*, pp. 278, 333-339 ; Uwe Ketelsen, *Literatur und Drittes Reich*, p. 105 ; Karl Robert Mandelkow, *Goethe in Deutschland*, pp. 193-199 ; Jens Mecklenburg, ed., *Handbuch deutscher Rechtsextremismus*, pp. 468-470, 709-710, 715-717, 727 ; Daniel Gasman, *Haeckel's Monism and the Birth of Fascist Ideology*, pp. 70-73 ; Eduard Gugenberger et Roman Schweidlenka, *Die Fäden der Nornen: zur Macht der Mythen in politischen Bewegungen*, pp. 186, 250, 277, 390 ; Michael Burleigh, *Sacred Causes: The Clash of Religion and Politics from the Great War to the War on Terror*, pp. 20-21, 29-30 ; Roger Griffin, *Modernism and Fascism*, pp. 258-259. Pour le contexte, voir ci-dessus tout Herman de Tollenaere, *The Politics of Divine Wisdom* :

Notes :

Theosophy and Labour, National, and Women's Movements in Indonesia and South Asia, 1875-1947 (Nijmegen 1996), et Joscelyn Godwin, *The Theosophical Enlightenment*, Albany 1994.

33. La version fantaisiste de cet événement donnée par Waage est contredite par une grande variété de sources anthroposophiques. La biographie de Steiner par Günther Wachsmuth, par exemple, décrit l'incident comme une tentative de "quelques têtes brûlées, qui avaient été embrouillés par la propagande mensongère habituelle de nos adversaires, de perturber les conférences en faisant du bruit, éteindre les lumières, et même des menaces personnelles envers l'orateur — méthodes devenues typiques durant cette période de chaos politique. Ce n'est que parce qu'il était protégé par de braves amis, en particulier [les anthroposophes] le Dr Noll et le Dr Büchenbacher, que Rudolf Steiner a été préservé d'une agression physique de ces sales individus lors de la conférence du 15 mai à Munich." (Guenther Wachsmuth, *Rudolf Steiners Erdenleben und Wirken*, Dornach 1964, 470) Wachsmuth ne dit rien d'une tentative d'assassinat, et n'associe pas les adversaires de Steiner avec les nazis.
34. Contrairement au compte rendu de Waage, Uwe Werner écrit : Le 15 mai 1922, les partisans de Ludendorff [ancien général et concurrent de Hitler pour la direction de l'extrême-droite à Munich] avait prévu de perturber une conférence de Steiner à l'Hotel de Munich Vier Jahreszeiten et de provoquer une mêlée. Mais les anthroposophes de Munich ont été avertis à l'avance des plans et ont pu réagir. Steiner a pu terminer sa conférence, et seulement ensuite il y a eu une confrontation physique dans laquelle les anthroposophes ont eu le dessus". (Uwe Werner, *Anthroposophen in der Zeit des Nationalsozialismus*, Munich 1999, p. 8) Werner, archiviste en chef au siège mondial de la Société anthroposophique en Suisse, ne fait aucune mention d'une tentative d'assassinat, ou de nazis.
35. La volumineuse biographie de Steiner par Christoph Lindenberg, par exemple, fournit un compte rendu détaillé de l'incident : Lindenberg, *Rudolf Steiner : Eine Biographie*, p. 770. Lindenberg ne dit absolument rien concernant les nazis (ni même au sujet de partisans de Ludendorff ou encore d'agitateurs völkisch), et encore moins d'une quelconque tentative d'assassinat ; en fait, Lindenberg ne mentionne absolument aucune tentative d'agression physique à l'encontre de Steiner. La version bizarre de l'événement donnée par Waage, cependant, est cependant en accord avec la version défendue par l'anthroposophe et théoricien de la conspiration antisémite Karl Heise, un des cinglés les plus prolifiques de l'histoire du mouvement anthroposophique ; voir Heise, *Der katholische Ansturm wider den Okkultismus*, Leipzig 1923, p. 94. Nous exhortons les lecteurs sceptiques à consulter ce tome de Heise (ou l'un des autres nombreux ouvrages de Heise à ce sujet) pour un exemple classique de conspirationnisme anthroposophique au comble de son absurdité. Est-ce le genre de compagnie que Waage préfère en général entretenir ?
36. Voir par exemple le mémoire d'Elisabeth Klein, qui était non seulement présente à l'événement de 1922, mais qui était sur l'estrade avec Rudolf Steiner ; la description détaillée de Klein ne dit rien au sujet d'une quelconque tentative d'assassinat ou à propos de nazis ou même concernant des gens de droite, signalant simplement qu'un "groupe hostile" avait tenté de "perturber la conférence" (Elisabeth Klein, *Begegnungen*, Freiburg 1978, pp. 45-46). Voir aussi le rapport contemporain complet de Paul Baumann, "Dr. Rudolf Steiners Vortrag in München," *Dreigliederung des sozialen Organismus* May 25, 1922, pp. 4-5, qui ne mentionne pas les nazis et ne dit rien au sujet d'une tentative d'assassinat ou même d'une tentative d'agression physique à l'encontre de Steiner lui-même. À la lumière de toutes ces très nombreuses contre-preuves, détaillées et crédibles, toutes de sources anthroposophiques, il serait très intéressant d'apprendre comment Waage est parvenu aux conclusions infondées et fantastiques énoncées dans son article. Pensait-il que les historiens seraient en quelque sorte incapables de vérifier les faits ? Plus intéressant encore : Pourquoi exactement a-t-il échoué à vérifier ces faits lui-même ?
37. En dehors de la Société Thulé, d'autres groupes d'extrême-droite qui se sont réunis aux Vier Jahreszeiten durant cette période comprennent le pangermaniste Alldeutscher Verband et le Hammerbund antisémite (Voir Reginald Phelps, "'Before Hitler Came' : Thule Society and Germanen Orden," *Journal of Modern History* (Chicago) volume 25 number 3, p. 252.) L'ancien anthroposophe et ultérieurement nazi Hanns Rascher était en contact avec Rudolf von Sebottendorf, le fondateur de la Société Thulé, au milieu des années 1920 et a examiné la possibilité d'une coopération avec lui ; see Zander, *Anthroposophie in Deutschland*, p. 1573.
38. Voir, par exemple, Gerhard Wehr, *Rudolf Steiner*, Freiburg 1982, 327. Wehr signale également une rumeur de seconde main que Steiner était "huitième" ou "neuvième" sur une liste noire supposée d'extrême-droite, mais n'attribue pas ces allégations de plan d'assassinat à une organisation particulière.
39. Un autre membre de la Société Thulé qui a utilisé ultérieurement, sa position dans la hiérarchie nazie pour appuyer les efforts anthroposophiques a été Hanns Georg Müller. Sur le rôle de Müller dans la Société Thulé voir Hermann Gilbhard, *Die Thule-Gesellschaft*, Munich 1994, pp. 243-247. Müller est devenu un fonctionnaire dans le Reichsleitung du parti nazi, et après 1933 était le responsable des efforts du Lebensreform nazi. Depuis ces postes,

Notes :

il a soutenu activement les anthroposophes, et le mouvement biodynamique en particulier, la publication d'ouvrages anthroposophiques par sa maison d'édition et la promotion vigoureuse de l'agriculture biodynamique dans son journal nazi *Leib und Leben*. Il a dirigé en outre l'organisation nazie *Deutsche Gesellschaft für Lebensreform*, dans laquelle des anthroposophes tels que Erhard et Franz Bartsch Dreidax ont joué des rôles de premier plan.

40. Pour de plus amples informations sur Schwartz-Bostunitsch et ses relations avec l'anthroposophie, voir Michael Hagemester, "Das Leben des Gregor Schwartz-Bostunitsch" in Karl Schlögel, ed., *Russische Emigration in Deutschland 1918-1941*, Berlin 1995, pp. 209-218. Durant une part significative des années 1920, Schwartz-Bostunitsch a été anthroposophe, ariosophe, théosophe, qui se décrit comme "occultiste chrétien", "un membre du mouvement völkisch religieux de Artur Dinter, et un nazi actif. Son ami et mentor Karl Heise, quant à lui, était un anthroposophe, un ariosophe, un adepte du mouvement ésotérique aryaniste "Mazdaznan", et un collaborateur nazi pendant la même période.
41. Certains historiens considèrent l'anthroposophie pratiquement comme une partie du mouvement völkisch. Helmut Zander, par exemple, montre de manière convaincante que l'anthroposophie représente l'un des principaux modes de réalisation dans le spectre occulte de "la pensée völkisch" Zander, "Sozialdarwinistische Rassentheorien aus dem okkulten Untergrund des Kaiserreichs" dans Uwe Puschner, Walter Schmitz, et Justus Ulbricht, *Handbuch zur 'Völkischen Bewegung' 1871-1918*, München 1996, p. 226). Nous exhortons les lecteurs qui trouvent nos propres arguments trop "polémiques" de consulter les travaux de Zander, un modèle d'équilibre savant qui arrive à des conclusions semblables aux nôtres.
42. La citation de 1923, que Waage date erronément de 1920, dit : "Sur certains sentiers de montagne... on trouve ces symboles, des svastikas, qui causent tant de mal en Allemagne de ces temps-ci [mit denen heute in Deutschland so viel Unfug getrieben wird]. Cette svastika est portée par des gens qui n'ont plus aucune idée qu'elle a été autrefois un symbole qui indiquait aux voyageurs : ici sont des gens qui comprennent ces choses, qui voient non seulement avec l'œil physique, mais également avec l'œil spirituel." (GA 350 p. 276 ; lecture 10.09.1923) Même si le commentaire de Steiner avait été dirigé à l'encontre des nazis, ce serait tout au plus une plainte irritée, pas une critique de principe.
43. Le passage se présente comme suit dans la traduction anglaise de l'ouvrage : "Asians do not care for the kind of thinking we have in Europe. They want images, like the images you see in the monasteries of Tibet. Asians want images. The abstract notions Europeans have are of no interest to them, they make their heads hurt, and they do not want them. A symbol such as the swastika, the ancient sun cross, was widely known in Asia, and the old Asians still remember it. Some Bolshevick government people had the clever idea of making the ancient swastika their symbol, just like the nationalists in Germany. This makes much more of an impression on the Asians than anything by way of Marxism. Marxism is a set of ideas that have to be thought, and this does not impress them. But such a sign, that does impress them." Steiner, *From Beetroot to Buddhism*, London 1999, pp. 228-229.
44. Voici le passage complet : Hitler appelle Simons "un ami intime du gnostique et anthroposophe Rudolf Steiner, un partisan de la triple structuration de l'organisme social et tout ce qu'ils appellent l'ensemble de ces méthodes juives pour détruire le cadre normal de l'esprit des peuples" (Hitler, *Sämtliche Aufzeichnungen 1905-1924*, 350). Le biographe de Simons a montré que les rumeurs à propos de l'influence de Steiner sur Simons étaient principalement basées sur ce que rapportait le journal de Berlin *Vossische Zeitung* ; voir Horst Gründer, *Walter Simons als Staatsmann, Jurist und Kirchenpolitiker*, Neustadt an der Aisch 1975, p. 64. Ces relations avaient été officiellement niées à la fois par les anthroposophes (déclarations du *Bund für Dreigliederung des sozialen Organismus in Vossische Zeitung* 3.5.1921) et par le Ministère des Affaires étrangères (voir Gründer, p. 64). En fait, les disciples de Steiner attaquaient Simons précisément pour son ignorance des théories de Steiner ; voir Ernst Boldt, *Rudolf Steiner : Ein Kämpfer gegen seine Zeit*, Munich 1921, p. 188.
45. L'article de Hitler reproche à Simons de ne pas être suffisamment intransigeant concernant les négociations d'après-guerre sur le statut de la Haute-Silésie. Malgré le ton généralement exagéré de Hitler, son attaque de Simons équivaut à un désaccord sur les tactiques, car le ministre des Affaires étrangères était en fait le membre du cabinet qui suivait la ligne la plus dure sur la question de la Haute-Silésie (voir Gründer, *Walter Simons*, pp. 153-156). La propre position de Steiner n'était pas du tout hostile aux intérêts nationaux allemands dans la province, comme l'analyse de Peter Bierl de l'engagement de Steiner pour la Haute-Silésie le démontre. (see Bierl, *Wurzelrassen, Erzengel und Volksgeist*, 125). En outre, au moment même de la tirade de Hitler contre le ministre des Affaires étrangères, les anthroposophes s'en prenaient à Simons en termes étonnamment similaires à ceux de Hitler ; voir Boldt, *Rudolf Steiner*, p. 187. Ainsi, la seule condamnation publique de Steiner par Hitler est non seulement brève, entre parenthèses, et plutôt obscure. Elle est entièrement fondée sur une série d'hypothèses manifestement fausses au sujet de Steiner, ses disciples, et leur politique. Cela ne constitue pas, il va sans dire, une preuve convaincante

Notes :

de l'incompatibilité élémentaire ou d'une hostilité permanente entre les vues de Hitler et de Steiner de la mission de l'Allemagne.

46. Outre les sources citées ci-dessus, voir par exemple Jürgen von Grone, "Mitteleuropäische Realpolitik" Dreigliederung des sozialen Organismus August 13, 1921, pp. 2-3, qui reproche sévèrement à Simons de capituler face au "wilsonisme" dans les négociations sur la Haute-Silésie, et Friedrich Engelmann, Ist die Dreigliederung undeutsch ? Stuttgart 1921, p. 10, qui dénonce Simons comme étant un élément malléable de l'Entente.
47. Voir Steiner, Die Anthroposophie und ihre Gegner (GA 255b), pp. 324-325 ; La conférence publique de Steiner à Stuttgart du 25 mai 1921. Ici Steiner nie toute influence sur Simons et condamne son rôle dans les négociations de Haute-Silésie. Voir aussi les passages similaires de Steiner, Perspektiven der Menschheitsentwicklung – Perspectives du développement de l'humanité. EAR (GA 204), pp. 123-124 ; lecture in Dornach, April 22, 1921. Nous ne pouvons pas nous empêcher de nous demander pourquoi Waage a ignoré toutes ces sources.
48. Pour plus de détails sur Dinter voir George Kren et Rodler Morris, "Race and Spirituality : Arthur Dinter's Theosophical Antisemitism", Holocaust and Genocide Studies vol. 6 (1991). Durant sa période anthroposophique dans les années 1920, Gregor Schwartz-Bostunisch était également proche de Dinter et appartenait à son mouvement religieux völkisch ; voir Hagemeister, "Das Leben des Gregor Schwartz-Bostunisch" p. 212.
49. Voir, par exemple, René Maikowski, Schicksalswege auf der Suche nach dem lebendigen Geist, Freiburg 1980, pp. 167-188, et Werner, Anthroposophen in der Zeit des Nationalsozialismus, p. 450. Les importantes contributions de Klein à des publications anthroposophiques dans l'après-guerre peuvent être aisément distinguées des œuvres anthroposophiques de référence, par exemple, Götz Deimann, ed., Die anthroposophischen Zeitschriften von 1903 bis 1985, Stuttgart 1987. Par ailleurs : ceux qui sont enclins à douter que nous considérions Waage comme un anthroposophe, peuvent éventuellement consulter plusieurs références dans le volume de Deimann, pour Waage à la fois comme contributeur et comme éditeur de périodiques anthroposophiques.
50. Contrairement aux propos évasifs de Waage sur la question de la responsabilité, une des premières analyses des écoles Waldorf sous le Troisième Reich mettait en garde contre le fait "de considérer la proximité délibérée du mouvement Waldorf et du national-socialisme, comme un problème de fautes et de sympathies personnelles" (Achim Leschinsky, "Waldorfschulen im Nationalsozialismus", Neue Sammlung: Zeitschrift für Erziehung und Gesellschaft vol. 23 no. 3, Stuttgart 1983, p. 272).
51. Le jardin biodynamique à Dachau n'était tout simplement qu'un élément de tout un réseau de plantations biodynamiques mises en place par les SS dans divers camps de concentration. La littérature scientifique sur ce sujet remonte aux années 1960. Voici un exemple : Enno Georg, Die wirtschaftlichen Unternehmungen der SS (Stuttgart 1963), depuis des décennies le travail historique sur les entreprises économiques SS examine les sites SS d'agriculture biodynamique dans les camps de concentration aux pp. 62-66, avec une attention particulière sur l'opération Dachau. On peut trouver d'autres informations de base sur les opérations biodynamiques des SS dans Peter Ferdinand Koch, Himmlers graue Eminenz : Oswald Pohl und das Wirtschaftsverwaltungshauptamt der SS (Hamburg 1988), pp. 78-81 and 300-301. Le travail de Walter Wuttke-Groneberg sur la médecine alternative sous le Troisième Reich couvre également soigneusement la plantation biodynamique de Dachau ; voir par exemple Wuttke-Groneberg, "Von Heidelberg nach Dachau" in Gerhard Baader and Ulrich Schultz, eds, Medizin und Nationalsozialismus (Berlin 1980), pp. 113-138, particulièrement la section "Die Heilkräuterplantage im KZ Dachau" pp. 116-120. Voir aussi Walter Wuttke-Groneberg, "Nationalsozialistische Medizin: Volks- und Naturheilkunde auf "neuen Wegen" in Heinz Abholz, ed, Alternative Medizin (Berlin 1983), dans lequel en plus d'informations très utiles sur le rôle de la médecine anthroposophique sous le Troisième Reich examine aussi les plantations biodynamiques des SS aux pp. 43-44. Joachim Wolschke-Bulmahn a soigneusement examiné le sujet dans son travail également ; voir par exemple, Wolschke-Bulmahn, "Biodynamischer Gartenbau, Landschaftsarchitektur und Nationalsozialismus," Das Gartenamt 42 (1993), pp. 590-95 and 638-42. Pour une autre étude voir aussi Robert Sigel, "Heilkräuterkulturen im KZ: Die Plantage in Dachau," Dachauer Hefte 4 (1988). En dernier, il y a un livre entier sur les installations biodynamiques SS qui traite longuement du jardin biodynamique de Dachau : Wolfgang Jacobeit and Christoph Kopke, Die biologisch-dynamische Wirtschaftsweise im KZ (Berlin 1999).
52. Pour le point de vue anthroposophique courant concernant la ferme biodynamique à Dachau et le rôle de Lippert, voir Werner, Anthroposophen in der Zeit des Nationalsozialismus, pp. 283-286 and 329-334. Un autre compte rendu anthroposophique est disponible dans Arfst Wagner, "Franz Lippert und die Heilkräuterkulturen im KZ Dachau" Flensburger Hefte 32 (1991), pp. 54-55. Pour un compte rendu collant beaucoup plus à l'histoire voir Hermann Kaienburg, Die Wirtschaft der SS (Berlin 2003), pp. 771-855. Sur la ferme biodynamique au camp de

Notes :

concentration de Ravensbrück, voir Bernhard Strel, *Das KZ Ravensbrück: Geschichte eines Lagerkomplexes* (Paderborn 2003), pp. 212-213.

53. Pour un résumé utile sur cette question, voir Klaus Prange, "Curriculum und Karma : Das anthroposophische Erziehungsmodell Rudolf Steiners" in *Mission Klassenzimmer : Zum Einfluß von Religion und Esoterik auf Bildung und Erziehung* (Aschaffenburg 2005), pp. 85-100.
54. En parlant d'un point de vue personnel, l'un de nous, Peter Staudenmaier, a été étudiant dans des écoles catholiques pendant douze ans et il a plusieurs prêtres dans sa famille. Fait-il du tort à lui-même ou à ses parents quand il souligne les différents aspects régressifs, inhumains, et intolérants du catholicisme romain ? Si non, pourquoi Waage ne peut-il pas se résoudre à adopter lui-même cette mesure simple et décente.
55. Dans une tentative bizarre de fournir une confirmation "objective" en ce qui concerne les conclusions des anthroposophes néerlandais, Waage attire notre attention sur deux articles du périodique anthroposophe Info3. Waage décrit les auteurs, Wolfgang Ullmann and Jörn Rösen, comme étant des "non-anthroposophes". Cette affirmation est discutable dans le cas de Rösen, qui siège au Conseil Consultatif de l'anthroposophique Institut Novalis. Mais quelle que soit l'orientation idéologique de ces deux témoins experts pour l'anthroposophie, leurs analyses du rapport néerlandais sont remarquablement naïves (on peut trouver ces deux articles dans Info3 12/98). Rösen, qui croit que le racisme est fondamentalement incompatible avec "la culture politique des sociétés modernes" (le monde serait sûrement un endroit plus agréable si c'était vrai), emploie l'argument éculé que l'anthroposophie est "un produit de son époque". Cela soulève la question évidente de savoir pourquoi Rösen continue de promouvoir une philosophie obsolète. Il loue aussi la "conception anthroposophique du développement de l'histoire universelle, sans mentionner que cette conception est explicitement organisée selon des critères raciaux. Ullmann, pour sa part, ne mentionne pas la théorie des races-racines de Steiner, mais affirme néanmoins que la conclusion du rapport néerlandais est que l'anthroposophie ne contient pas de doctrine raciale. Ceci défie la logique ; Ullmann croit sans doute que la théorie des races-racines ne fait pas partie de l'anthroposophie, ou qu'elle n'est pas une doctrine raciale. Ullmann porte aussi l'accusation bizarre que les critiques de Steiner tentent d'empêcher un débat public sur l'anthroposophie, en pointant en particulier les frères Grandt, auteurs du calamiteux *Schwarzbuch Anthroposophie* (Le livre noir de l'anthroposophie). L'hypocrisie de Ullmann est à couper le souffle ; ce sont en réalité des critiques de Steiner qui ont forcé un débat public de l'anthroposophie, tandis que les anthroposophes ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour étouffer cette discussion. En 1997, des anthroposophes autrichiens ont poursuivi les éditeurs de *Schwarzbuch Anthroposophie* et ont réussi à interdire la distribution du livre, ce qui le rend inaccessible aux chercheurs et au public. Ce cas n'est finalement qu'une des nombreuses tentatives récentes des anthroposophes à utiliser les tribunaux pour empêcher un débat public édifiant et à intimider les critiques potentiels en conduisant les petits éditeurs à la faillite ; voir le récit complet des différentes poursuites par les anthroposophes autrichiens dans Gunnar Schedel, "Die sanften Zensoren," *Schwarzer Faden* 3/99.
56. Selon ce raisonnement, par exemple, la loi norvégienne de stérilisation de 1935 ne peut pas être condamnée, critiquée ou déplorée, car, après tout, elle était un produit de son époque. L'esclavage américain serait également exempt de tout reproche de ce point de vue. On peut alors aussi supposer que l'Holocauste lui-même était simplement un produit de son époque, de sorte que nous devrions tout simplement garder le silence à son sujet.